

*Voyage
aux confins
de soi*

DÉTOX'
la Terre 
mobilisation œcuménique

DU 5 AU 20 MARS 2021

*Carnet de prière
pour accompagner l'aventure*

Depuis le Sommet international des Nations unies sur l'environnement à Stockholm en 1972, nous savons au-delà de petits cercles d'expert-e-s, que la planète va mal, très mal. Et aujourd'hui, de mal en pis. Les rapports du GIEC et autres analyses scientifiques le confirment : nous sommes déjà dans les commencements d'une catastrophe écologique sans précédent.

Dieu nous a demandé de prendre soin de sa Création et nous la saccageons. Il nous a invité-e-s à la contempler et nous la pillons.

Pourtant, lors du déluge avec Noé, Dieu n'a pas établi son alliance avec les humains seulement, mais avec tous les êtres vivants qui peuplent la Terre (Gn 9,10). Or nous éradiquons à une vitesse folle des populations entières d'oiseaux, de poissons, de la faune et des insectes. Et que dire de l'état de nos forêts boréales, tempérées ou tropicales ? Nous polluons depuis longtemps les océans, les sols et les estomacs des animaux avec nos plastiques et nos marées noires. Nous ruinons les terres arables et nos cours d'eau avec nos produits phytosanitaires. En d'autres mots, nous détruisons nos partenaires dans l'Alliance avec Dieu. Nous détruisons l'Alliance avec Dieu.

Aussi, avec les dérèglements climatiques, les décennies à venir verront des hausses de températures si intolérables que celles-ci forceront des dizaines (voire centaines) de millions de personnes à migrer — et conduira aussi à une désintégration sociale en de nombreux lieux du monde, de nouveaux conflits sur les ressources et une accentuation des détresses humanitaires et de la pauvreté extrême.

Qui peut regarder ce qui se passe actuellement et n'éprouver aucun remords devant ce désastre ? La crise n'est pas qu'écologique, elle est sociale et politique. Et elle prend racine dans notre être profond.

Cette crise pourrait être vue comme un autre révélateur de notre péché spirituel. Notre foi, trop égocentrique, centrée sur nous-mêmes et nos envies du quotidien, nous a fait perdre de vue la dimension collective, éthique, inhérente à celle-ci. Résultat : nous négligeons le *vivre-ensemble* — avec les populations précarisées comme avec tous les êtres autres qu'humains.

Mobilisation

Nous, quelques jeunes chrétien-ne-s de différentes confessions, avons décidé de dire **Stop!** et de nous mobiliser face aux désastres que nous causons. Nous invitons tous les jeunes (et moins jeunes), chrétien-ne-s (et non-chrétien-ne-s) à un temps de prière, de repentir — osons le mot ici — et de conversion pour un monde durable et juste. Il nous faut dépolluer la planète autant que nous-mêmes. Nous détoxifier.

Pour ce faire, nous proposons à chacun-e d'entrer dans un jeûne, soit alimentaire soit de consommation. Car ce que nous mangeons et achetons a des conséquences directes sur les écosystèmes concernés. Et jeûner nous aide à nous convertir : à trouver (discerner !) des chemins pour avancer vers un monde meilleur, plus juste pour l'ensemble du vivant. Il est bon de faire régulièrement le ménage à l'intérieur de nous-mêmes, de présenter et interroger nos conduites devant Dieu. De pouter nos comportements compulsifs et nos mauvaises habitudes, en prenant soin aussi de nos angoisses, fragilités et blessures qui nous égarent parfois.

Sous le regard du Père, accompagné-e-s de Jésus-Christ qui nous montre le chemin, inspiré-e-s du Souffle divin, nous cherchons à vivre dans cette conversion écologique un retour à notre Dieu. Nous libérer intérieurement permet non seulement de libérer la Terre de toutes ces toxines, mais aussi d'entrer dans la sobriété heureuse, de nous reconnecter à cette joie tranquille en nous.

En somme, nous voulons nous mobiliser — nous mettre en mouvement — tant dans nos vies personnelles qu'ensemble, faire bouger nos Églises, ainsi que nos villes et nos cantons.

Porté-e-s par l'espérance

Face aux émotions qui nous envahissent — colère, honte, peur, désespoir, tristesse... —, comment faire pour ne pas sombrer dans la dépression ou le déni face à ces réalités ? Prendre le temps du silence, de la prière, et méditer sur tous les déchets (physiques et symboliques) que nous produisons, fait du bien. Pleurer sur les dégradations de la Création et nous en remettre à Dieu — sans nous déresponsabiliser, mais pour être plus fort avec sa présence — nous calme et nous apporte une force nouvelle dans cette détresse.

Dieu, en s'incarnant, montre à quel point sa Création n'est pas seulement « très bonne » (Gn 1,31), mais belle et précieuse. Il a fait de nous les gardien-ne-s de son œuvre (Gn 2,15). En tant que jardinier-e-s, nous devons prendre soin autant du monde extérieur que de notre jardin intérieur. De soi-même, donc, mais (aussi) de nos frères et sœurs, comme de tout le vivant qui nous entoure. Ainsi aimerons-nous Dieu. Et ainsi pouvons-nous vraiment lui rendre grâce : en honorant sa Création.

Bien que terreux-ses, plein-e-s de défauts, nous pouvons être guéri-e-s par son pardon. Quand nous fautons, il nous relève. Ce jeûne nous aide dans cette avancée qui nous désapproprie de nous-mêmes et nous remplit de sa force, de sa présence aimante.

C'est en regardant la Résurrection du Christ que nous recevons cette espérance dont nous avons besoin : la mort n'a pas le dernier mot — nous sommes libres (sauvé-e-s) d'elle — pas seulement les humains, mais l'ensemble de la Création (Rm 8, 20-21; Col 1,20). Si j'ai peur de changer mon comportement, c'est parce que je suis déjà trop attaché-e à mes biens, mon confort, ma vie de privilégié-e. Or Dieu nous libère de la peur du manque. Ce n'est pas une manière de nous évader de ce monde que d'affirmer cela, au contraire : ainsi libéré-e-s, nous osons l'insécurité à le rendre plus juste.

Parce que nous sommes convaincu-e-s que les humains sont capables de changements et que la justice habitera une Terre renouvelée (2 Pi 3,13), nous nous engageons dans l'ici et maintenant de notre monde.

Jeûner nous apprend (et nous rappelle) la nécessaire sobriété. Elle nous montre le chemin de la décroissance consumériste pour un accroissement de solidarité dont le monde a besoin.

Il y a un déjà-là et un pas encore du Royaume de Dieu à admirer et à construire ensemble que nous ne pouvons plus ignorer.

Il est temps de travailler à notre écologie intérieure. On ne sortira pas de la crise écologique si nous ne réalisons pas une conversion de notre foi.



Se détoxifier
pour détoxifier
la Terre

Où en es-tu par rapport à la crise écologique? Quelle est ta place, ton rôle, devant celle-ci? Et quel(s) lien(s) vois-tu entre cette crise écologique et ta foi? Ou ta vie chrétienne et le soin à notre planète? Ce sont quelques-unes des questions qui traversent ce carnet. Nous n'avons pas de solutions toutes faites à te proposer, ni de réponses très claires d'ailleurs, mais des réflexions à te suggérer, des pistes, des ouvertures possibles.

Intention

Le but général de ce carnet est de permettre le travail à la conversion (écologique) et nous aider à sortir de nos dualismes (monde d'ici / monde de Dieu ; nature / humain ; etc.). Au travers de cette démarche, nous espérons te donner un aperçu de cette crise écologique dans laquelle nous entrons, d'une manière lucide mais non écrasante, afin que tu puisses développer ton envie et ta capacité d'agir. Et t'inviter à remettre cela devant Celui qui nous anime : Dieu. Ce Dieu à la fois Père et Créateur de ce monde, incarné en Jésus-Christ qui nous montre le chemin par sa vie, et qui nous inspire par son Souffle saint.

Retraite spirituelle

On t'invite à un voyage... à une aventure à la fois extérieure et intérieure. Extérieure, parce que oui, c'est important d'agir, et de s'engager. Mais intérieure aussi, car c'est par le recueillement et la remise en place devant notre Dieu que les choses prennent vraiment sens et qu'on peut trouver des forces pour avancer.

À l'opposé de certaines retraites spirituelles qui se font loin du brouhaha de la vie quotidienne, cette démarche t'invite à rester ancré-e dans le concret de ta vie. Afin que sa rugosité t'interpelle aussi, et que tu puisses y trouver comment Dieu agit dans ce monde-ci. Ton monastère, c'est ta prière. Et ce carnet, l'autel de ta chambre.

Il est important, pour se donner les moyens de prier dans le quotidien, de se réserver des temps de silence. Ajoute-les tout de suite dans ton agenda, afin de vraiment planifier ces rencontres avec Celui « qui voit dans le secret ».

Aussi, pour ouvrir cette Détox', il est utile d'identifier une intention que tu aimerais concrétiser pendant ces 15 jours. Tu peux l'écrire dans un cahier, qui te servira pour y noter d'autres pensées pendant ce parcours.

Œcuménisme

Enfin, la démarche de Détox' la Terre est œcuménique. Ce qui suppose un pluralisme de sensibilités, où des réformé-e-s, évangéliques et catholiques ne pensent pas de la même manière leur foi, leur éthique, et leur manière de vivre leur adhésion au Christ.

Certains propos pourraient te déranger, te surprendre ou... positivement, t'ouvrir de nouveaux horizons. Tant mieux. Nous n'avons pas opté ici pour aplanir les différences, mais au contraire, ne pas avoir peur du relief. Cette mosaïque de points de vue est bonne pour la foi. Le travail œcuménique, qui est fait d'hospitalité et d'ouverture, nous invite à une certaine ascèse : accepter que d'autres ne pensent pas comme nous, même s'ils se disent aussi disciples du Christ.

Nous ne visons pas le plus petit dénominateur commun pour nous réunir, mais la richesse de nos différences afin de nous rencontrer (et nous accueillir) dans nos particularités. Et au-delà de ces différences, nous avons ce point commun de chercher à sauvegarder la Création, qui nous réunit et demeure au cœur de la démarche de Détox' la Terre.

Jeûne, prière et aumône, le trio de la vie

Ce n'est pas un hasard si, dans son discours sur la montagne, Jésus met en parallèle le jeûne, la prière et l'aumône. Pour les juifs de son époque comme ceux d'aujourd'hui, ces trois motifs restent essentiellement liés entre eux — et pour cause : c'est la vie humaine qui se trouve en quelque sorte récapitulée. Nous sommes des êtres de partage (aumône), de relation (prière) et nous sommes aussi bénéficiaires des dons de la Création — les biens que nous procure la « nature » (jeûne). Pas étonnant que l'islam soit dans la même démarche : le jeûne (*sawm*) du ramadan, la prière (*salât*) cinq fois par jour et l'aumône (*zakât*) sont trois des cinq piliers auxquels tout-e musulman-e doit adhérer.

Il est donc essentiel de ne pas isoler le jeûne de ses deux consœurs.

Le jeûne permet de retrouver l'essence de notre désir : notre véritable soif n'est-elle pas de nous sentir proches de Dieu, habité-e-s par sa présence et guidé-e-s par lui? Nous ne nous dépouillons pas de nous-mêmes pour le plaisir de nous vider, mais pour créer de l'espace — et permettre à Dieu d'y prendre sa place. C'est le sens de la prière : entrer dans notre intimité profonde pour nous mettre à l'écoute de Dieu qui demeure en nous. Nous n'entendrons pas sa voix si nous sommes trop encombré-e-s par des soucis, de mauvaises habitudes ou du bruit intérieur. Il ne sert non plus à rien d'entrer dans un jeûne si celui-ci n'est pas également orienté vers un partage. Donner de notre temps à Dieu est fondamental, mais partager avec les plus souffrant-e-s nos biens économisés est important aussi.

Écriture inclusive

En cherchant un monde meilleur et plus juste, il nous est logique d'adopter le langage inclusif. Si pour certaines personnes, ces points médians (·) heurtent, ils aident pourtant à visibiliser la moitié de l'humanité que nous avons trop longtemps mise derrière « l'homme ».

Aussi, des néologismes commencent à être utilisés pour éviter les redondances. Nous avons adopté les suivants :

- **toustes** pour tou-te-s
- **(c)elleux** pour (c)elles & (c)eux
- **iels** pour ils et elles

Passages bibliques

Les textes bibliques proviennent de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB)

*La lampe du corps, c'est l'œil.
Si donc ton œil est sain,
ton corps tout entier sera dans la lumière
(Mt 6, 22)*

*Pour toi, quand tu jeûnes,
parfume-toi la tête et lave-toi le visage,
pour ne pas montrer aux humains que tu jeûnes,
mais seulement à ton Père qui est là dans le secret ;
et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra
(Mt 6, 17-18)*

*Pour toi, quand tu veux prier,
entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte
et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret ;
et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.
(Mt 6, 6)*

*Pour toi, quand tu fais l'aumône,
que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite,
afin que ton aumône reste dans le secret ;
et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra
(Mt 6, 3-4)*

Les 15 jours de la Détox s'inspirent grosso modo du « voyage du héros » (théorisé par Joseph Campbell). Nous t'en proposons une version spéciale « Détox' » ci-contre : ce qu'on a fait / ce que ça me fait / ce que Dieu a fait / ce que j'en fais. Petite mise en garde : le début de l'aventure peut te sembler sombre et laborieux. Rassure-toi, l'espérance est toujours présente, même si certaines prises de conscience peuvent être douloureuses.

On pourrait s'amuser à comparer ce processus au mystère pascal : d'abord la Passion, jusqu'à la Crucifixion, puis le silence du Samedi saint, jusqu'au renouveau de la Résurrection – et la confiance que nous sommes accompagnés de son Esprit pour notre pèlerinage sur Terre.

Quatre étapes quotidiennes

Narration

Fil plus léger qui voudrait faire écho, en filigrane, à différents aspects de notre quotidien.



Regarde

Aspect informatif sur l'état du monde ; son apport est plus intellectuel, ou cognitif.



Pose-toi

Apport théologique : faire le lien entre la réalité du monde, notre vie de tous les jours et des citations bibliques que l'on connaît parfois trop bien, mais qui voudraient apparaître ici sous un nouveau jour. La courte prière permet de déposer ces éléments devant Dieu.



Lève-toi et marche

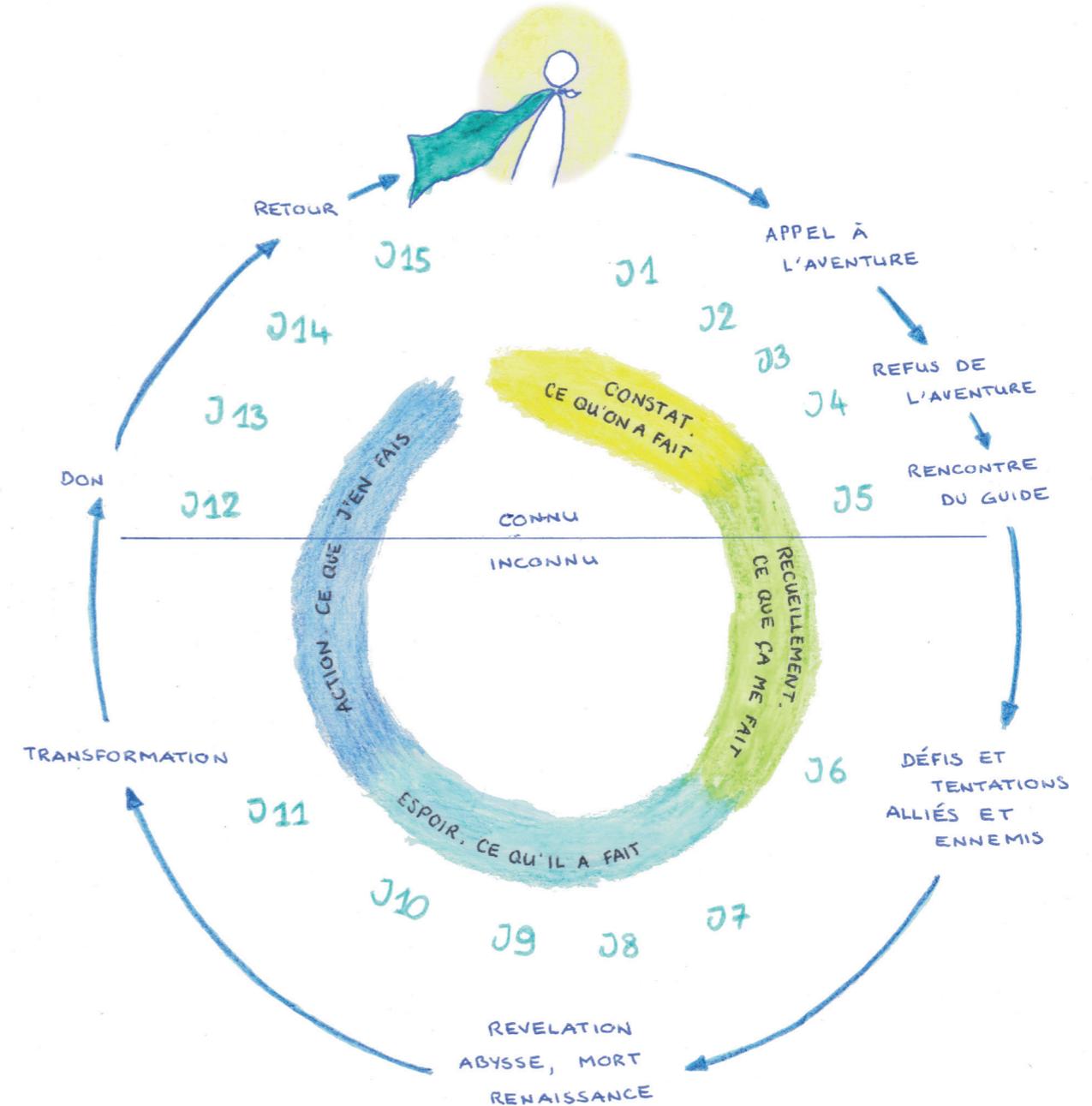
Occasion de concrétiser pour / dans sa vie les éléments de réflexion du carnet. Il ne s'agit pas d'identifier une résolution par jour (ce serait trop !) mais de voir en quoi concrètement notre vie peut changer.

Ressources

Tu retrouves en fin de carnet une liste de ressources livres, films et sites internet pour élargir ta conscience des enjeux écologiques auxquels nous faisons face.

Le voyage des héros/héroïnes

À la recherche d'une cohabitation renouvelée avec toute la Création



Regarde

Lors de la COP21 à Paris en 2015, la plupart des pays s'engageaient à limiter à 1,5°C, voire 2°C la hausse des températures. Cet objectif est désormais assez loin. Un rapport publié en novembre 2019 par plusieurs organismes de recherche sous l'égide du Programme des Nations unies pour l'environnement fait l'effet d'une douche froide. Il affirme que l'objectif est inatteignable.

Une augmentation de 1°C provoque déjà cyclones, inondations, méga-feux, pics de chaleur et sécheresses inhabituelles. Des feux de forêt spectaculaires se déclenchent, notamment en Californie, en Amazonie ou en Australie (où on n'aurait jamais pensé il y a 10 ans que des forêts tropicales, donc très humides, puissent brûler).

Avec +2°C, certaines régions de la zone intertropicale pourraient déjà connaître plusieurs jours par an où l'accumulation chaleur et humidité saturerait nos capacités de régulation thermique : nous ne serions plus en mesure, sans refuge dans un endroit plus frais, au bout de 7 à 8 minutes, de réguler et de maintenir la température de notre corps à 37°C et ainsi d'échapper à la mort.

Avec une élévation de 3,5 à 4°C, cet état de choses durerait des semaines et s'étendrait même au-delà des tropiques.

Aujourd'hui, nous nous dirigeons tout droit vers une augmentation à 3°C ! Chaque année de retard à partir de 2020 nécessitera des réductions d'émissions plus rapides, ce qui deviendra de plus en plus cher, improbable et difficile. Le Programme des Nations unies pour l'environnement s'alarme ! Et nous aussi !

Nos conditions de vie sont douces, bonnes, agréables... matériellement. Nous avons la chance de profiter de pièces chauffées ; de jouir de biens qui viennent du monde entier (smartphone, vêtements, meubles...); nous nous déplaçons comme nous le voulons grâce à la motorisation ; nous mangeons à notre faim matin, midi et soir ; et nous pouvons même parfois nous offrir quelques voyages à travers la Suisse, l'Europe ou le monde...

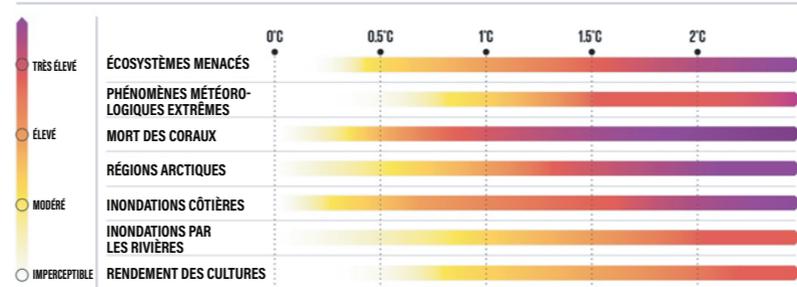
Mais notre quotidien se trouve complètement chamboulé ces temps, avec la crise sanitaire. Plus de cafés ni restos, nous nous contentons d'appels-vidéos avec nos ami-e-s, de shopping en ligne, et de livraison de nourriture peut-être aussi. Cette pandémie jette une lumière crue sur les dysfonctionnements de nos modes de vie et la fragilité de notre système.

La Covid-19 a bouleversé nos habitudes et nos sociétés. Elle incarne, à sa manière, l'une des facettes de la crise écologique actuelle, du fait de son origine : la zoonose (maladie infectieuse qui est passée de l'animal à l'humain). Celle-ci n'est pas une surprise, biologiquement. Les vaches nous ont ainsi transmis la rougeole quand nous les avons domestiquées il y a plusieurs milliers d'années (ou la rage par les chiens...). La sédentarisation de l'humain a d'ailleurs provoqué la première vague de zoonose.

La seconde est en cours **maintenant**. Avec l'accroissement de la population et ses demandes alimentaires, l'intensification de l'élevage (bovin, porcin, aviaire), la mondialisation des échanges et surtout l'envahissement des zones sauvages pour des raisons économiques, l'humain détruit les habitats de myriades d'animaux et amplifie les risques de contaminations. D'où le sida, la grippe aviaire, Ebola, et tant d'autres nouvelles maladies, jusqu'à la Covid-19.

Imagine le parallèle que l'on peut faire entre cette crise, et ce qui nous attend avec le réchauffement climatique...

AUGMENTATION DES TEMPÉRATURES AUGMENTATION DES RISQUES



Source (en anglais): IPCC Special Report on Global Warming of 1.5°C

Pose-toi

Prier. Se recueillir devant notre Père. Retrouver son souffle et son inspiration.

Il est impressionnant de voir comment la prière joue un rôle central dans la vie de Jésus. Il n'était pas qu'un homme d'action, ni simplement un guérisseur ou un grand prédicateur. Il priait régulièrement. Tout au long des Évangiles, on le voit se retirer, en des endroits déserts, pour entrer en communion avec son Père. Et pour les moments importants — début de sa prédication, montée à Jérusalem, entrée dans sa Pâque —, il prie encore plus intensément.

Tu entames aujourd'hui une détoxification. Une sorte de retraite dans ton quotidien. Un moment de recentrage. De conversion aussi. Mais pourquoi? Parce qu'un monstre — la crise écologique — nous menace dangereusement. Notre maison brûle.

Pour ne prendre « que » l'exemple du réchauffement climatique, la situation est gravissime. Ne serait-ce qu'en Suisse, ce réchauffement engendre de graves dérèglements de la météo, qui ont des répercussions dramatiques pour l'agriculture. La chaleur engendre la disparition des glaciers et la fonte du permafrost dans nos montagnes. Elle favorise aussi la propagation de ravageurs et la maladie de Lyme par les tiques, entre autres.

Mais si tu penses à la pandémie, tu peux aussi t'arrêter quelques minutes sur ce mystère de la zoonose : tant d'espaces sauvages supprimés, de forêts primaires abattues, qui font que les virus ont la vie plus facile pour prendre d'assaut l'espèce humaine.

Tu le vois : le sort de notre planète est notre sort. Ce qui abîme la planète nous abîme. Et ce qui la meurtrit entraîne déjà la mort en plusieurs lieux du globe.

Avant d'aller combattre ce monstre, il est bon de suivre l'exemple de Jésus, qui se retirait du brouhaha et se recentrait en Dieu. Pour prendre le temps de l'écouter. Entrer dans sa présence aimante. Être habité-e de son souffle.

Lève-toi et marche!

Quels sont tes idéaux? Pour quels objectifs, aspirations et obligations consacres-tu la plupart de tes ressources (temps, argent, effort, etc.)? Prends juste quelques minutes pour y réfléchir.

Note les cinq choses qui sont les plus importantes pour toi en ce moment. Plutôt que de mettre Dieu dans cette liste, invite-le à être au cœur de chacun de ces domaines clés de ta vie.

Tu peux ensuite afficher cette liste chez toi et réfléchir à comment tes choix journaliers peuvent mieux refléter tes priorités et tes valeurs. Petit à petit, ta compréhension de la crise écologique va elle aussi venir affecter tes choix quotidiens.

Jésus, rempli d'Esprit Saint, revint du Jourdain et il était dans le désert, conduit par l'Esprit, pendant quarante jours, et il était tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et lorsque ce temps fut écoulé, il eut faim. (Lc 4, 1-3)

Or, environ huit jours après ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques et monta sur la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea et son vêtement devint d'une blancheur éclatante. (Lc 9, 28-30)

Il sortit et se rendit comme d'habitude au mont des Oliviers, et les disciples le suivirent. Arrivé sur place, il leur dit : « Priez pour ne pas tomber au pouvoir de la tentation. » Et lui s'éloigna d'eux à peu près à la distance d'un jet de pierre ; s'étant mis à genoux, il priait... (Lc 22, 39-41)

*Me voici devant Toi
ô mon Dieu*

*Toi qui nous accompagnes
et nous guides
sur le chemin de ta paix*

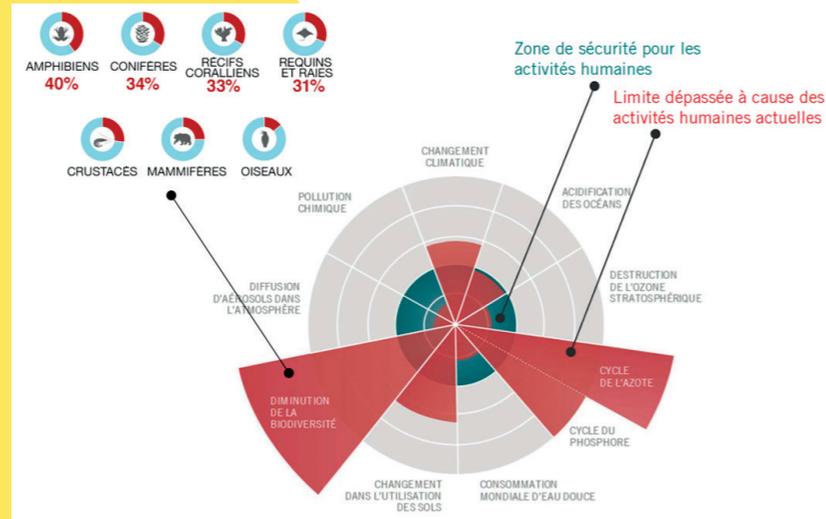
*J'ai besoin de ta présence
aimante et réconfortante*

*Aide-moi à rester lucide
à entrer dans ta lumière
même quand celle-ci
peut faire mal aux yeux*

*Source de vie et de plénitude
aide-moi
à amorcer mon retour
vers Toi*

Regarde

En 2009, le scientifique Johan Rockström identifie neuf conditions essentielles au maintien de la vie humaine sur Terre. Plus ces conditions se dégradent, plus la vie sur Terre devient insoutenable pour l'être humain. Tant que le degré de dégradation (en rouge) se maintient à un seuil acceptable (dans le cercle vert), la vie sur Terre est possible. Évidemment, si une condition se dégrade, les autres s'en trouvent également impactées (effet d'entraînement). Il y a dix ans, quand Rockström publiait son article, la perte de la biodiversité (diminution extrême des espèces vivantes), le changement climatique (quantité de CO₂ dans l'atmosphère) et le cycle de l'azote (altération de la qualité de l'eau et de l'air) avaient déjà franchi le seuil limite. En 2015, une nouvelle étude indique que c'est désormais le cas pour l'utilisation des sols (disparitions des espaces naturels au profit de l'exploitation agricole) et le cycle du phosphore (altération de la qualité de l'eau et de l'air). Et que dire de la pollution plastique ou autres déchets nocifs dont nous ne connaissons pas la portée? D'autres limites continuent d'être franchies. « La nature décline globalement à un rythme sans précédent dans l'histoire humaine – et le taux d'extinction des espèces s'accélère, provoquant dès à présent des effets graves sur les populations humaines du monde entier », alerte le nouveau et historique rapport de l'agence de l'ONU sur la biodiversité (l'IPBES, le « GIEC pour la biodiversité »), en 2019.



Source : Steffen et al., « The trajectory of the Anthropocene : the great acceleration », Nature (mars 2015)

Comme les passager-e-s du Titanic, notre société fonce dans la nuit noire en dansant et en riant, avec l'égoïsme et l'arrogance de ceux qui sont convaincu-e-s d'être « maîtres d'eux-mêmes comme de l'univers ». Cet avertissement de Nicolas Hulot (1), tu l'as peut-être déjà entendu.

Le changement climatique t'est connu. Les jours du monde tel que nous le connaissons sont comptés. Tu sais que cela existe, comme les Hobbits de l'écrivain Tolkien savent qu'un Mal lointain menace, mais iels sont trop occupé-e-s à leurs affaires, et leur horizon d'attente ne semble guère dépasser les frontières du village idyllique de La Comté. Jusqu'au jour où un mage gris dénommé Gandalf vient toquer à la porte de Frodon...

Oseras-tu seulement « transformer en souffrance personnelle ce qui se passe dans le monde » (2)? Oseras-tu la « douloureuse conscience » des situations d'injustice et de violence provoquées par la dégradation rapide de la vie sur Terre en prenant au sérieux l'appel qui t'est fait, aujourd'hui encore, à reconnaître la contribution qui peut être la tienne pour lutter contre ce désastre?

As-tu assez de courage et d'ambition, ton esprit est-il suffisamment disponible pour voir, entendre et reconnaître les souffrances de la Création?

(1) Le Syndrôme du Titanic, un film de Nicolas Hulot et Jean-Albert Lièvre (2009)
(2) Expression tirée de l'Encyclique Laudate si' du pape François publiée en 2015

Pose-toi

Régulièrement, dans la vie, nous agissons comme ces jeunes filles insouciantes de la parabole (citée à côté). Il est tellement plus agréable de ne pas se prendre la tête avec toutes ces histoires! C'est un peu la même chose avec le dentiste. Peu de gens aiment y aller. On sait qu'il est important d'y aller régulièrement, mais l'envie n'y est pas. Se faire triturer l'intérieur de la bouche, guérir une carie, ce n'est pas drôle.

À notre échelle, il est difficile de prendre la mesure de la crise écologique, tant ses effets apparaissent éloignés de nous, sans impact dans nos vies – sinon la crise sanitaire actuelle. Nous avons toujours à manger, de quoi faire des projets et nous divertir...

Mais tu le vois : notre planète est en (très) mauvais état. La course effrénée de nos sociétés menace d'exploser les limites de notre planète, notre environnement vital et l'œuvre magnifique de Dieu.

Le déclin de la biodiversité est particulièrement préoccupant. Ces trente dernières années, plus de 75 % des insectes et un tiers des oiseaux ont disparu en Europe. Toute la chaîne alimentaire et les écosystèmes sont mis sous une pression de plus en plus intenable. À l'échelle mondiale, le rythme d'extinction des espèces vivantes s'accélère de manière exponentielle, au point que le monde scientifique parle d'entrée dans une nouvelle extinction de masse. La Création est abîmée, profanée, par nous qui devons être des intendant-e-s responsables. Comment te sens-tu devant Dieu, lui qui comptait aussi sur toi?

Le pire, devant ces dégâts, c'est que cela fait tellement longtemps que les alarmes sonnent. La première conférence internationale sur l'environnement eut lieu en 1972 à Stockholm. Une sorte d'inertie devant l'urgence se poursuit depuis plus de 50 ans...

Devant les mauvaises nouvelles, on se retrouve parfois dans le déni, l'anxiété, la dépression... Comment expliques-tu que nous ayons autant de peine à être sensibles à ces réalités d'une forte violence, et à changer réellement notre comportement? Oseras-tu aujourd'hui regarder ces mauvaises nouvelles sans les fuir? Et te regarder devant Dieu dans ta nudité?

Lève-toi et marche!

D'abord, pose-toi calmement.

1. Étais-tu déjà conscient-e de l'étendue des dégâts? En vois-tu des signes concrets autour de toi?
2. Que ressens-tu face à cela? Prends un moment pour interioriser cette destruction.
3. Tout est lié : les interactions avec la Création sont source de joie. Ressens-les et sens que tu fais partie de la toile de la vie. Ressentir cette interdépendance renforce notre sens des responsabilités.
4. À ta dimension, tu peux agir concrètement : que pourrais-tu faire pour favoriser la biodiversité ou participer à la restauration des écosystèmes de par tes actions et ton mode de vie?

Alors il en sera du Royaume des cieux comme de dix jeunes filles qui prirent leurs lampes et sortirent à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient insensées et cinq étaient avisées.

En prenant leurs lampes, les filles insensées n'avaient pas emporté d'huile ; les filles avisées, elles, avaient pris de l'huile dans des fioles avec leurs lampes.

Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.

Au milieu de la nuit, un cri retentit : « Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre. » Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et apprêtèrent leurs lampes. Les insensées dirent aux avisées : « Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. » (Mt 25, 1-8)

Toi mon Dieu

Donne-moi la volonté de ne pas détourner mon regard de la réalité

Tiens ma main lorsque je me trouve face à l'abîme de cette crise

Redouble mon courage en me donnant ta force et ta paix Et multiplie surtout mon amour pour toute ta Création

As-tu vu Matrix? La première fois que Néo, un employé de bureau d'une société informatique américaine, rencontre Morpheus, son mentor, ses yeux s'ouvrent sur ce qu'il pressent : « Je vais te dire pourquoi tu es ici. Tu es ici parce que tu sais quelque chose. Tu ne peux pas l'expliquer, mais tu le ressens. Tu l'as senti toute ta vie, qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans le monde. » Morpheus lui dévoile ce qu'est la Matrice, cette machine douée d'intelligence qui asservit les êtres humains à leur insu.

L'illusion déjà bien répandue consiste à percevoir le changement climatique comme un problème purement technique, à résoudre par des solutions techniques. Or, le changement climatique résulte d'un système de production-consommation qui envisage tacitement la Création comme une « matière à exploiter » et à « valoriser » en marchandises. Nous ne sommes pas hors de ce système, mais nous y participons chacune quotidiennement. Nous y consacrons — sans toujours l'admettre — pratiquement toutes nos forces, notre temps et notre recherche de satisfaction à travers notre travail et nos pratiques de consommation.

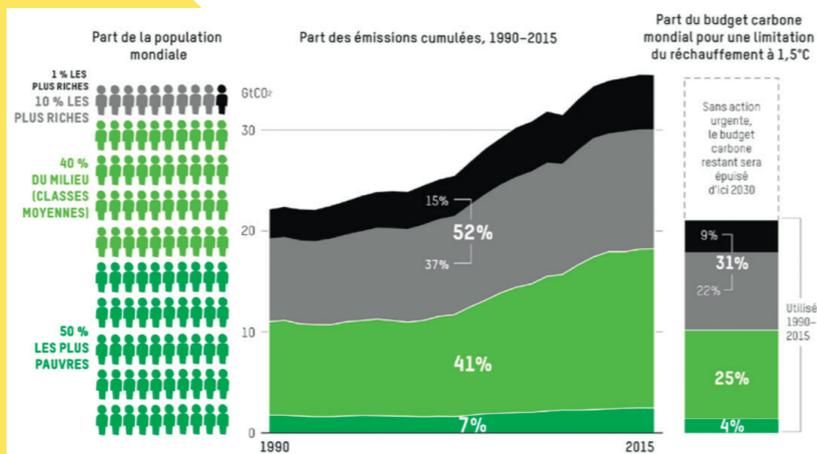
Ce faisant, en exploitant les ressources planétaires, nous détruisons les écosystèmes dont dépendent directement des populations — pour l'agriculture, la pêche ou une vie en symbiose avec la forêt. Nous commettons l'injustice en refusant de voir tout ce qui, dans notre quotidien, est le produit d'un système qui précarise des millions d'êtres humains (vivant avec le dixième de ce que nous possédons) et en pousse plusieurs à abandonner leur terre afin de migrer en quête d'une vie meilleure.

Pendant combien de temps encore ce dysfonctionnement économique pourra-t-il écrabouiller le vivant ?

Regarde

Aujourd'hui les 10 % les plus riches de l'humanité (env. 630 millions de personnes, dont tu fais probablement partie en vivant en Suisse) sont à l'origine de 52% des émissions cumulées, consommant près d'un tiers (31%) du budget carbone mondial (le CO₂ que l'on peut émettre sans détruire la vie sur Terre). Le transport représente de loin la plus grande part des émissions parmi ces forts émetteurs au sein de l'UE : déplacements en voiture, marchandises envoyées par camions, et surtout, pour les plus forts émetteurs, voyages en avion. Autrement dit, le mode de vie des riches pèse sur la vie des plus pauvres qui, elleux, n'émettent presque pas de CO₂. Ce sont pourtant les pauvres, les fragiles, les précaires qui, pour l'heure, sont les plus touché-e-s par les conséquences des changements climatiques. Et iels ne disposent pas des moyens permettant de s'y adapter... iels les subissent donc de plein fouet. C'est ça, l'injustice climatique.

En outre, pour chacun de nos biens il existe une énorme chaîne de production. Et à chaque maillon se trouvent des individus qui extraient, produisent, transportent et marchandent. Ton quotidien est en réalité connecté à un immense univers d'autres individus qui, souvent à l'autre bout du monde, produisent des choses dont ils ne profiteront sans doute jamais.



Source : OXFAM, « Combattre les inégalités des émissions de CO₂ », (septembre 2020)

Pose-toi

Dieu est bon pour les ingrat-e-s et les méchant-e-s. Comme pour les autres d'ailleurs. Son amour n'a pas de bornes... mais qu'en est-il du nôtre ?

Ne pas détester — mais pardonner ! — les gens à cause de qui cette crise écologique arrive peut être difficile. Jésus nous enjoint d'aimer nos ennemi-e-s... chose ardue s'il en est une : transformer le mal par le bien. On n'en serait pas là sans l'égoïsme de beaucoup...

Mais nous faisons aussi preuve d'égoïsme quand nous négligeons autrui... même s'il se trouve à l'autre bout de la planète. Nous, qui appartenons facilement aux 10 %, voire aux 5 % les plus riches de cette planète, nous consommons facilement 20 fois plus que les 20 % les plus pauvres.

C'est d'abord à cause de nous, citoyen-ne-s de pays riches, que la planète va si mal. Non seulement nous nous accaparons les richesses du globe, mais nous polluons affreusement ensuite — par les déchets, les voyages, notre consommation indue... N'est-ce pas une injustice flagrante que nous vivons au quotidien ?

Nous sommes ici dans ce que l'on peut appeler un « péché structurel », dont nous ne sommes pas responsables individuellement, mais collectivement, oui. Cette injustice structurelle est une blessure au plan de Dieu.

Comment réparer cette injustice, alors ? Quelle attitude puis-je avoir pour ne pas rompre cette solidarité avec les populations précarisées ? Comment Dieu peut-il m'y aider ?

Lève-toi et marche!

Prends quelques minutes pour réfléchir aux contrastes entre nos modes de vie dans les pays industrialisés et ceux des pays les plus pauvres.

Peux-tu identifier des « besoins », et des « envies » qui ont pris trop d'ampleur ? Prépare pour cela un petit tableau à trois colonnes :

- ce que je consomme qui m'est nécessaire
- ce que je consomme, qui n'est pas nécessaire, mais qui m'est important
- ce que je consomme qui m'est superflu.

Cible dans les trois colonnes les deux éléments qui, à ton avis, ont les plus grands impacts sur les ressources de la planète, et nomme-les.

À quiconque te demande, donne, et à qui te prend ton bien, ne le réclame pas. Et comme vous voulez que les humains agissent envers vous, agissez de même envers eux. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance vous en a-t-on ? Car les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment.

Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance vous en a-t-on ? Les pécheurs eux-mêmes en font autant.

Et si vous prêtez à ceux dont vous espérez qu'ils vous rendent, quelle reconnaissance vous en a-t-on ? Même des pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent.

Mais aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car il est bon, lui, pour les ingrats et les méchants. (Lc 6, 30-35)

Dieu, toi mon Dieu

Aide-moi à me sortir de mes égoïsmes, mes petites inquiétudes et mes grandes peurs

Fais grandir en moi cette lucidité devant les rouages des systèmes. Aide-moi à devenir un-e citoyen-ne alerte conscient-e des enjeux de justice sociale au Nord comme au Sud

Fais grandir en moi cette bonté et cet amour gratuit qui donne de la lumière au monde et du bonheur dans les yeux

Regarde

Dans son Manuel de transition, Rob Hopkins souligne que « malgré certains succès, le mouvement environnementaliste n'a pas réussi à mobiliser les gens en nombre suffisant au sein d'un vaste processus de changement » à la mesure de la mobilisation qui correspondrait à l'urgence climatique. L'une des raisons avancées réside dans le fait que les climatologues, géographes et autres spécialistes ne se sont pas tellement intéressé-e-s au processus de changement individuel : comment il fonctionne, comment le provoquer et le faire persévérer. Il vaut la peine de s'arrêter pour réfléchir à la façon dont ces prises de conscience et les changements qui nous attendent nous affectent. Pour certain-e-s, c'est un choc traumatisant alors que d'autres ne s'étonnent pas de la situation et la connaissent en partie, sans nécessairement agir en conséquence. Le psychologue John Fischer propose un modèle de transition qui vise à expliquer quelques étapes récurrentes dans le processus de changement. Il a l'avantage de montrer les nombreux obstacles et risques d'abandon en relation avec certaines émotions ressenties.

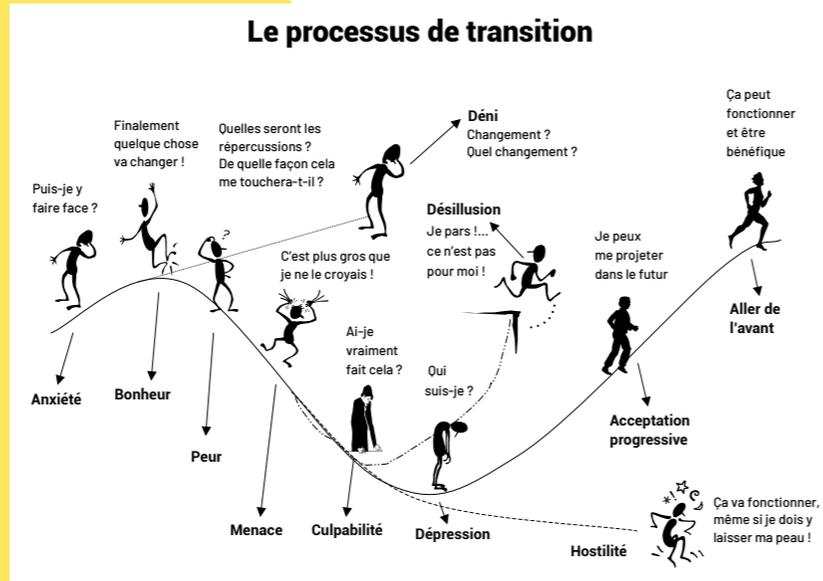
Le défi est immense, la tâche ardue : « Cette génération est la dernière à pouvoir empêcher un réchauffement climatique catastrophique, et la première à en subir les conséquences » (1). Pourtant, tout semble encore calme, comme avant la tempête. L'abstraction des chiffres décrit une réalité abstraite, difficile à saisir. Et pourtant, certain-e-s de tes frères et sœurs souffrent déjà des effets de cyclones, inondations, sécheresses, feux... Pire : nous souffrons tous, sur cette planète, de la pandémie engendrée par notre accaparement des milieux sauvages.

Le compte à rebours a déjà commencé, et les « petits gestes » ne suffiront pas. Nous sommes des enfants de la consommation et de la culture du déchet, malgré nous.

Alors les doutes et les questions affluent. Pourquoi nous, les jeunes, devrions renoncer aux plaisirs et aspirations dont nos parents semblent avoir tant profité ?! Les voyages en avion, le confort de la voiture, l'aspiration à posséder une maison (idéalement avec piscine !), profiter des prix avantageux sur des produits manufacturés à l'autre bout du monde, s'offrir une croisière... Pourquoi renoncer à ce qui apporte une image positive de soi-même et donne envie de travailler ?

Les émotions montent. La **colère**, devant la surdité de nos dirigeants pendant 50 ans, qui n'ont pas pris au sérieux les avertissements des expert-e-s et scientifiques. Le **désespoir**, devant ce monde qui semble voué à sombrer, et qui ne donne plus le goût de changer, tant tout semble perdu d'avance. La **peur**, devant un avenir qui semble bouché, au point que certaines personnes ne veulent même plus faire d'enfants dans ce monde trop chaotique. Et la **tristesse**, devant tout ce désastre, ces catastrophes, ce saccage de notre planète – et toutes ces morts.

(1) Phrase d'introduction au sommet de l'ONU de 2018 sur le changement climatique



Source : 2000/3 J.M. Fisher, <https://www.businessballs.com/>

Pose-toi

La voix du psalmiste incarne par excellence dans la Bible la voix de nos lamentations.

Alors que le christianisme est une religion du corps (Dieu s'est incarné dans ce monde, et la résurrection de Jésus est charnelle, comme nous le montre Thomas), notre culture chrétienne ne nous encourage pas beaucoup à entrer dans nos émotions, et à les vivre pleinement. Or, à ne pas reconnaître quelles sont les émotions qui nous habitent (tristesse, colère, peur, désespoir, rage...) nous sommes tenté-e-s de les ignorer – et d'entrer dans une forme de paralysie psychospirituelle. Le déni, d'un point de vue cognitif, s'explique d'ailleurs beaucoup par ce refus d'entrer dans les émotions. Cela fait trop mal d'entendre ces voix de pleureuses en nous, alors s'érigent des barricades. Et nous préférons oublier.

Mais Jésus lui-même, en priant à Gethsémani, a osé vivre sa peine. Ses peurs. Son angoisse profonde à l'idée de se retrouver cloué sur une croix. Mais qu'a-t-il fait ? Il s'en est remis à son Père, sans fard ni mensonge. C'est dire à quel point Dieu, à travers son fils, ressent les mêmes émotions que celles qui peuvent nous traverser devant la crise écologique (Jésus pleure devant Jérusalem ; il se met en colère devant les marchands du temple). Nous ne sommes pas seul-e-s face aux défis actuels. Dieu nous comprend, il est « avec nous » (Emmanuel). L'Esprit nous accompagne et nous inspire... pour autant que nous sachions créer l'espace en nos cœurs et nos têtes pour le sentir nous inspirer.

Pour déposer ces émotions qui nous étouffent au pied de la Croix, il faut d'abord les reconnaître en nous. Les accueillir dans leur laideur (peut-être) et leur intensité, afin de pouvoir les composer, à la manière du purin qui peut servir d'engrais. Ce faisant, ces émotions deviennent des tremplins pour renaître à soi-même, et procurent une nouvelle énergie.

Lève-toi et marche!

Voici un petit exercice pour accueillir tes émotions par rapport à la crise écologique et t'aider à les utiliser positivement. Cet exercice prend idéalement place quelque part dans la nature, seule ou à plusieurs ; mais il peut aussi se faire dans un endroit tranquille, avec une feuille de papier.

1. Collecte des pierres, branches, feuilles ou autres éléments de la nature
2. Fabrique une croix avec deux bâtons et une corde
3. Nomme les émotions qui t'habitent
4. Ose écouter le cri de ces émotions en toi et laisse-les te travailler
5. À chaque émotion, fais correspondre un élément de la nature choisi
6. Dépose la croix quelque part, puis place les différents éléments de la nature devant elle. Recueille-toi.

Ô Dieu, prête l'oreille à ma prière ;
quand je supplie, ne te dérobes pas.
Fais attention à moi et réponds-moi.
Bouleversé, je me plains et je divague
(Ps 55, 2-3)

Mon cœur se crispe dans ma poitrine ;
des frayeurs mortelles sont tombées sur moi,
crainte et tremblement me pénètrent,
et je suis couvert de frissons.

Alors j'ai dit :
« Ah, si j'avais des ailes de colombe !
je m'envolerais pour trouver un abri.
Oui, je fuirais au loin pour passer la nuit au désert.
Je gagnerais en hâte un refuge contre le vent de la tempête. »
(Ps 55, 5-9)

Rejette ton fardeau, mets-le sur le SEIGNEUR,
il te reconfortera, il ne laissera jamais chanceler le juste.
(Ps 55, 23)

Toi mon Dieu

Accueille en ton cœur
ma colère écarlate
mes peurs devant l'inconnu
mon désarroi pour ce qui nous attend
mes pleurs avec ce monde qui souffre

Emplis-moi de ton Souffle

Fais de ma rage, un désir de justice
de mes craintes, un besoin de courage
du vide de mon désespoir,
l'espace pour une confiance renouvelée
et de ma tristesse, une ode à la vie

Donne-moi la paix du cœur
et la joie de te sentir proche de moi

As-tu déjà pris le temps, ne serait-ce qu'une fois, de t'arrêter, te retrouver seul-e avec toi-même, et de réfléchir à ce que tu attends, espères, crains et anticipes dans ta vie? Pas seulement pour dans trois mois, deux ans, voire cinq ans. Pour ta vie tout entière.

En as-tu déjà discuté avec tes parents, des proches ou des personnes de confiance? Quels sont les messages, les valeurs, les idées, les personnes, bref, les influences qui orientent tes choix, sans même que tu ne t'en aperçoives? Qui ou qu'est-ce qui dans ta vie sert de réel guide, au-delà des bonnes intentions? Impliques-tu le Christ comme guide de ta vie au quotidien?

On n'échappe pas à l'influence du monde qui nous entoure. Les sociologues parlent de « forces sociales » pour désigner le fait que nous sommes tous influencé-e-s et déterminé-e-s par les attentes de ceux qui nous entourent, quand bien même nous nous croyons entièrement libres: les figures d'autorités (parentales, scolaires, etc.), les remarques et appréciations de tes ami-e-s, de ceux à qui tu accordes de l'importance, par ce qui dans ton monde te donne une valeur aux yeux des autres (mode vestimentaire, facteurs de « réussite », etc.).

Nous sommes en grande partie ce que les autres font de nous. Seule la capacité à mettre à distance cette réalité, à faire un pas de côté en réfléchissant à l'influence de ce qui nous entoure peut nous permettre de choisir les « forces » (personnes, messages, idées, normes, etc.) qui nous influencent, et de faire des choix en pleine conscience.

Regarde

Dans l'histoire récente, rares sont les progrès pour la dignité humaine qui n'ont pas été le fruit d'une intense mobilisation et de luttes collectives. De la lutte contre l'esclavage, à la conquête de l'équité des droits pour les femmes ou pour les travailleur-se-s, jusqu'à la lutte contre le racisme systémique ou la dictature, ce sont à chaque fois des femmes et des hommes qui, au péril de leur vie, se sont levé-e-s pour changer — parfois avec succès, souvent dans la souffrance et la douleur — ce qui semblait inébranlable.

Pourtant, ces mouvements d'autrefois, que nous admirons et louons aujourd'hui, ont subi les plus féroces critiques. On a jeté sur les personnes engagées dans ces luttes le discrédit et la méfiance. Ces personnes ont été systématiquement qualifiées de rebelles, déviantes, anticonformistes, dangereuses et « hors la loi ». Sans celles-ci, néanmoins, sans leur courage et détermination, les droits et libertés dont nous profitons aujourd'hui n'existeraient pas.

Nous avons tous entendu parler de Martin Luther King, de Gandhi ou de Nelson Mandela, mais nous prenons rarement le temps de connaître leurs pensées, leurs motivations, et les raisons de leur combat.

Aujourd'hui, c'est à nous de nous en inspirer pour persévérer dans le chemin de la justice et lutter contre les tyrannies, l'oppression et l'exploitation non seulement des personnes, mais du vivant en général.

« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice: le Royaume des cieux est à eux! » (Mt 5, 10)



Pose-toi

La conversion de Paul, sur son chemin de Damas, est proprement stupéfiante. C'est qu'il était scandaleux, pour Saoul, d'imaginer que Jésus soit vraiment ressuscité. Pour les apôtres aussi, ce fut difficile d'admettre l'inouï de cette nouvelle. Thomas ne veut pas y croire et a besoin de toucher ses plaies pour être convaincu qu'il s'agit bien là de son Seigneur et son Dieu (Jn 20, 24-29). Pareil pour Marie-Madeleine le matin. Elle qui pleurait, dépitée, eut besoin d'entendre son nom pour s'exclamer « Rabboni! » (Jn 20, 11-18)

Mais qu'en est-il de nous? Les conversions sont souvent moins fracassantes, mais tout aussi profondes, et souvent bouleversantes. À la manière des disciples d'Emmaüs, le cœur brûle quand on s'approche de la vérité de notre être — et du monde (Lc 24, 13-35).

La Bible nous raconte que c'est parfois dans l'immensité du désert, dans l'enceinte d'une grotte, au sommet d'une montagne, dans le tumulte d'une forêt, dans la solitude d'une pièce que l'on peut s'arrêter, méditer, trouver la quiétude, donner libre cours à nos émotions, mettre en perspective nos soucis immédiats, faire un pas de côté et prendre un peu de hauteur, pour (enfin) trouver les ressources intérieures afin de nous (re)mettre en chemin. David clame sa colère, sa peur et son désir de vengeance dans l'obscurité d'une caverne. Jonas fuit dans les flots de la mer. Élie, épuisé, s'effondre à l'ombre d'un arbre. Anne clame son désir dans son for intérieur. Moïse, accablé, s'isole sur la montagne. C'est dans ces moments que souffle le murmure d'une espérance.

Dans chacun de ces cas, Dieu est à la fois à côté de nous, comme celui qui nous accompagne ou nous porte, et il demeure aux tréfonds de notre être, dans l'attente de notre venue à nous-mêmes. Sa voix, douce comme la brise légère d'un silence ténu, nous raconte Élie sur la montagne, n'attend qu'une chose: notre écoute. Si parfois, comme dans le cas de Paul, Dieu ose nous secouer de manière disruptive, le plus souvent, c'est dans la délicatesse, voire la fragilité, que Dieu fait entendre sa voix en nous.

Lève-toi et marche!

Prends un moment méditatif (si possible dans la nature, dans un lieu calme et beau). Laisse l'Esprit te parler, te redonner espoir, t'inspirer. Tu peux donner une vraie place à Dieu dans ce processus de transition écologique que tu traverses.

Maintenant, identifie le(s) moment(s) qui ont marqué ta prise de conscience écologique. Que s'est-il passé pour que tu aies envie de t'inscrire à ce parcours de jeûne? Y a-t-il eu une prise de conscience particulière et un renversement comme chez Paul? Ou était-ce plutôt à petite dose, avec quelques petits signes sur ton chemin (discussions, reportage, observation de la nature...), que cette conscientisation de l'état de notre planète s'est faite?

Poursuivant sa route, Paul approchait de Damas quand, soudain, une lumière venue du ciel l'enveloppa de son éclat. [...]
(Ac 9, 3)

*Le Seigneur dit [à Ananias]:
« Va, car cet homme est un instrument que je me suis choisi pour répondre de mon nom devant les nations païennes, les rois et les Israélites. Je lui montrerai moi-même en effet tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom. »*

*Ananias partit, entra dans la maison, lui imposa les mains et dit:
« Saoul, mon frère, c'est le Seigneur qui m'envoie — ce Jésus, qui t'est apparu sur la route que tu suivais — afin que tu retrouves la vue et que tu sois rempli d'Esprit Saint. »*
(Ac 9, 15-17)

Toi, le Christ

*Secoue mes certitudes
balaie mes peurs et mes résistances
et montre-toi à moi*

*Ouvre mes oreilles
parle à mon cœur
je suis là*

*Convertis mon regard et mes gestes
afin qu'ils deviennent
reflet de ton désir*

*Désir de paix et d'harmonie
souffle de bienveillance*

*Sois mon guide
pour la sauvegarde
de ta Création*

En 1982, Steven Callahan fit naufrage et dériva en radeau dans l’océan Atlantique pendant 76 jours, avant d’être récupéré par des pêcheurs. Le naufrage survient le 4 février 1982 (1). Il est allongé dans sa banquette, quand, vers minuit, il ressent « une explosion ». En pleine nuit, son bateau se remplit d’eau en moins d’une minute et il se retrouve mouillé jusqu’à la taille au bout de trente secondes. Après avoir récupéré en toute urgence le minimum de matériel de survie, il parvient à monter dans son radeau.

Steven Callahan raconte être ressorti de cette épreuve comme d’un tête-à-tête et corps à corps avec l’océan.

Sous la fatigue, après plusieurs jours de dérive, son sentiment de maîtrise de la « nature » s’effondre. L’océan s’offre à lui comme un immense spectacle et il assiste, impuissant et proche du délire, au « déploiement des merveilles de la nature ». Ce qu’il a éprouvé dans ses précédents voyages en mer n’a été que renforcé par cette expérience : « Je ne suis pas un homme religieux en soi. Ma propre cosmologie est alambiquée et ne correspond à aucune Église ou philosophie particulière. Mais pour moi, aller en mer, c’est avoir un aperçu du visage de Dieu. En mer, je me rappelle de mon insignifiance – de l’insignifiance de tous les êtres humains. C’est un sentiment merveilleux d’humilité. »

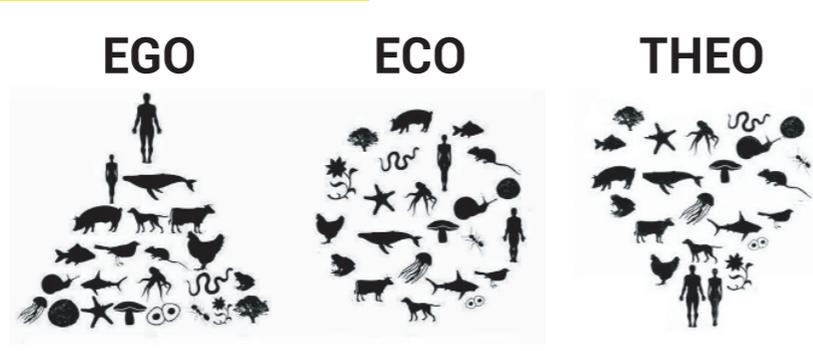
Ce que nous n’avons pas « domestiqué » nous échappe et nous ramène à notre insignifiance devant l’immensité de la Création à laquelle nous appartenons. En refusant notre vulnérabilité, en voulant assujettir le monde, nous nous sommes placés au-dessus de celui-ci et au centre de la Création. Nous nous sentons comme « extérieur-e-s » à la Création, la percevant comme un « environnement » à maîtriser et dont on peut profiter à notre guise.

Ce faisant, nous nous sommes rendu-e-s insensibles – parfois indignes aussi – de ce cadeau merveilleux qu’est la Création.

(1) Steven Callahan, *Adrift. Seventy-six days lost at sea* (1986)

Regarde

Ces trois schémas représentent trois manières dont nous nous représentons le Vivant. Ce sont trois façons d’appréhender le monde et nous imaginer en lui. Pendant des siècles (voire plus), l’humain a choisi de séparer, structurer et hiérarchiser tous les êtres vivants qui l’entourent en leur donnant plus ou moins de valeur... pour finir par affirmer que c’est lui-même qui compte le plus (EGO). Les mêmes mécanismes de coupure et de domination agissent encore aujourd’hui dans le racisme, le sexisme ou l’homophobie. Le schéma ECO éclate les hiérarchies pour affirmer que l’entier du Vivant possède une valeur à respecter avec la même intensité – l’humain n’est qu’une espèce parmi d’autres. La foi chrétienne (THEO) propose de considérer l’amour de Dieu pour toutes choses comme principe d’unification du Vivant. Dans cette perspective, nous sommes appelé-e-s à nous imprégner de cet amour dans chaque acte et dans chaque regard sur ce qui nous entoure... comme sur nous-mêmes.



Source : Dave Bookless, Directeur théologie, A Rocha international

Pose-toi

Quand on lit dans la Genèse que Dieu appelle l’humain à dominer les poissons, les oiseaux et les mammifères (mais aussi les reptiles, les amphibiens et les insectes), on comprend mieux pourquoi la relation à la nature s’avère laborieuse pour les chrétiens.

Avec une lecture très despotique de ces versets, on peut croire que le mandat de l’humanité n’est pas de prendre soin du monde (de veiller sur et de sauvegarder la Création, comme nous y invite Gn 2,15) mais de l’assujettir et de lui faire violence s’il le faut. La nature est alors comprise comme devant répondre à nos besoins, sans que nous soyons nous-mêmes appelé-e-s à écouter (= obéir à ?) ceux des autres espèces.

Pire, avec l’expulsion d’Adam et Ève du jardin d’Eden, une certaine lecture de la Bible semble instaurer un antagonisme entre le genre humain et la Terre à cultiver. Notre culture judéo-chrétienne a ainsi développé une forme de conflit entre nous et la nature « sauvage ». Celle-ci nous fait peur – sa place doit rester dans les parcs naturels. Regarde dans les villes et campagnes comme le vivant est puissamment domestiqué. Regarde dans la maison comme on ne supporte pas la « saleté » du dehors.

Or, la nature n’est pas malveillante; elle nous surprend, peut nous bousculer aussi, mais elle cherche à vivre autant que nous. C’est pourquoi le pape François, dans son Encyclique *Laudato Si’*, nous invite à remettre la nature au centre de nos préoccupations, au même niveau que notre prochain ou Dieu :

« Les récits de la Création dans le livre de la Genèse [...] suggèrent que l’existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la Terre. Selon la Bible, les trois relations vitales ont été rompues, non seulement à l’extérieur, mais aussi à l’intérieur de nous. Cette rupture est le péché. [...] Comme résultat, la relation, harmonieuse à l’origine entre l’être humain et la nature, est devenue conflictuelle. » (§66)

Lève-toi et marche!

Comment, par ta foi, peux-tu sortir du dualisme qui sépare le Ciel et la Terre, le spirituel et le matériel? Comment rétablir une relation triangulaire entre les humains, Dieu et la Terre, où la valeur de la Création tout entière est restaurée?

Essaie de te souvenir d’un moment où tu t’es senti-e relié-e, en harmonie avec le monde créé. Comment t’es-tu senti-e? Qu’est-ce qui émerge de cette expérience que tu pourrais garder avec toi aujourd’hui?

Dieu dit : « Faisons l’humain à notre image, selon notre ressemblance, et qu’il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la Terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la Terre ! » (Gn 1, 26)

Dieu les bénit et Dieu leur dit : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la Terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la Terre ! » (Gn 1, 28)

Le SEIGNEUR Dieu prit l’humain et l’établit dans le jardin d’Eden pour cultiver le sol et le garder. (Gn 2, 15)

Le sol sera maudit à cause de toi. C’est dans la peine que tu t’en nourriras tous les jours de ta vie, il fera germer pour toi l’épine et le chardon et tu mangeras l’herbe des champs. À la sueur de ton visage, tu mangeras du pain jusqu’à ce que tu retournes au sol, car c’est de lui que tu as été pris. Oui, tu es poussière et à la poussière tu retourneras. » (Gn 3, 17b-19)

Toi Seigneur du Ciel et de la Terre

Ton règne ne cherche pas à nous opprimer mais à nous libérer de notre égocentrisme

Ta puissance ne veut pas écraser ta Création, mais la remettre debout

Ta gloire n’est pas d’humilier mais d’élever vers la joie et la plénitude

Car aimer n’a d’autre rôle que de permettre à chacun-e de fleurir encore et toujours pour ta plus grande joie

Un chevreuil traverse une route de forêt. Il dérange. Les voitures doivent faire attention pour ne pas avoir d'accident. Pareil pour le hérisson, qui fait moins peur, mais qu'on ne voudrait pas écraser quand même. On aimerait bien que ces animaux soient ailleurs que sur la route. Sauf que ce n'est ni le chevreuil ni le hérisson qui traversent la route, c'est la route qui traverse la forêt.

On s'est approprié l'ensemble de la planète comme si tout nous était dû, à nous, les « homo sapiens ».

Parfois, on se demande bien ce qu'il y a de *sapiens* (raisonnable et sage) chez les humains. Ainsi cette question, qui tourne sur internet : « Pourquoi, lorsqu'un chef-d'œuvre créé par l'humain est détruit, cela s'appelle du vandalisme ; mais quand la nature est détruite, cela s'appelle-t-il si souvent le progrès ? » Nous détruisons nos partenaires en naturalité sans que cela ne semble poser le moindre problème à l'espèce humaine.

C'est ce que dénonce Baptiste Morizot, quand il se résume : « Imaginez cette fable : une espèce fait sécession. Elle déclare que les dix millions d'autres espèces de la Terre, ses parentes, sont de la "nature". À savoir : non pas des êtres mais des choses, non pas des acteurs mais le décor, des ressources à portée de main. Une espèce d'un côté, dix millions de l'autre, et pourtant une seule famille, un seul monde. Cette fiction est notre héritage. Sa violence a contribué aux bouleversements écologiques. » (1)

Pour l'auteur, il faut donc réapprendre à habiter « en commun » l'espace de notre planète. Et pour le pisteur de loups qu'il est aussi, il faut par exemple réapprendre à partager avec ceux-ci le rôle de prédateur dans les écosystèmes.

(1) Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant* (2020)

Regarde

En Amazonie ou en Indonésie, les forêts sont dévastées, abattues, pour faire pousser des champs de maïs, de soja ou de palmiers... qui serviront à la production de nourriture pour les mieux nanti-e-s.

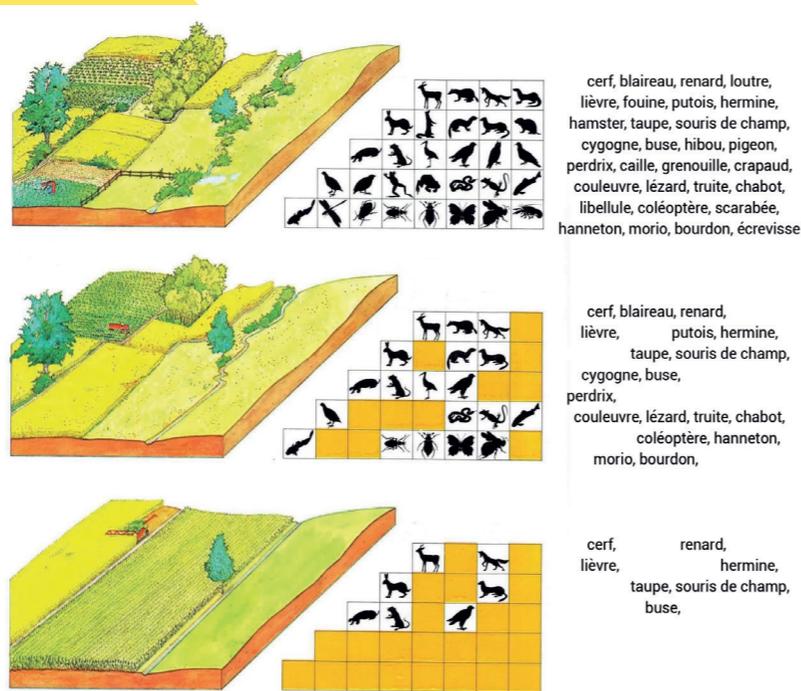
Les industries primaires (mines, pâtes et papier...) et secondaires (cimenteries, production de plastique, construction...) continuent de polluer les eaux et les sols avec leurs déchets empilés, déversés ou enterrés. On ne compte plus le nombre de rivières au Canada polluées par le mercure de ces industries.

L'agriculture intensive attaque aussi brutalement la biodiversité d'un lieu en éradiquant insectes, petits animaux et espèces végétales étrangères à la production recherchée.

Sans compter tous les déchets que nous rejetons dans les lieux non habités par les humains, sans grand souci pour nos congénères — « selon les estimations, entre 4,8 et 12,7 millions de tonnes de déchets plastiques rejoignent chaque année les océans », nous dit le WWF par exemple.

L'humain inflige ses besoins dans l'espace qui lui est donné sans respect pour les autres espèces, ses consœurs.

Le nœud du problème est qu'il ne comprend pas que ce n'est pas lui, mais les autres formes de vie qui sont garantes de l'habitabilité de notre planète. L'humain, protégé par des murs, a l'illusion d'être le responsable de sa maison, alors qu'en réalité, il vit hors-sol. Sur cette planète (notre seule véritable maison commune) nous sommes les bénéficiaires de la présence et de l'activité des autres espèces — comme des vers de terre ou des abeilles.



Pose-toi

Qu'est-ce qu'aimer Dieu? Comment l'aimer, le louer, le bénir, quand il est si... invisible? La prière permet d'entrer dans ce cœur à cœur avec lui. Aimer Dieu, c'est d'abord se laisser bercer par sa calme présence.

Aimer Dieu, c'est aussi prendre conscience d'à quel point nous sommes petit-e-s devant lui, devant son œuvre et combien le mystère de sa réalité nous échappe. Mais ce mystère n'est pas un vide silencieux, angoissant, au contraire, c'est un mystère vivant, vibrant et qui nous enlace. La Création, dans l'infinité de ses mouvements, des petits gestes précieux des insectes aux tourbillons des océans, résonne comme la toile de ce mystère où nous vibrons, par notre foi, avec elle.

Le pape François rappelle dans *Laudato Si'* (2^e chapitre), que la Terre nous précède et nous a été donnée. Elle est un don de Dieu. Elle est aussi un lieu de sa présence. Alors même qu'il existe une distance infinie entre la nature et son Créateur, en toute créature habite son Esprit. Ce qui confère à chaque créature une dignité propre, unique et belle.

De fait, avec Noé, Dieu a établi une Alliance non seulement avec le genre humain, mais « avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, tant les oiseaux que le bétail et tous les animaux de la Terre, soit avec tous ceux qui sont sortis de l'arche, soit avec tous les animaux. » (Gn 9) Par là, Dieu renouvelle son Alliance avec l'humanité, certes, mais aussi — à parts égales! — avec toute la Création, nous liant profondément avec elle dans notre relation avec Dieu.

Ainsi, au nom de cette Alliance, agissons de manière à être de vrai-e-s partenaires, de vrais-e-allié-e-s dans l'épanouissement, de sorte à ne plus vivre aux dépens de ce qui est vulnérable, mais pour ce qui l'est. Telle est la responsabilité donnée face au monde créé. Le monde créé est notre compagnon de route : ni notre esclave, ni notre tyran.

Et si de nombreuses choses nous échappent concernant Dieu, rappelons-nous qu'il s'est incarné en Christ par amour pour sa Création, par amour du Vivant. Il a voulu « faire habiter en lui toute la plénitude et de tout réconcilier par lui et pour lui, et sur la Terre et dans les Cieux » (Col 1, 19-20).

Lève-toi et marche!

Dans un premier temps, ferme les yeux et imagine une nuit étoilée, ainsi que tout l'univers qui t'entoure. Essaie d'entendre dans ton imaginaire les bruits des créatures que Dieu a mises sur cette Terre autour de toi. Même le bruit des insectes. Prends le temps qu'il te faut pour être avec la Création.

Puis, dans un second temps, repense à l'alliance que Dieu nous offre — à nous et à toute la Création. Quelle promesse as-tu retenue pour toi, pour les espèces animales, végétales, et autres? Quels rapports as-tu avec les êtres autres qu'humains au travers de ta foi? Et quelle place la Création a-t-elle dans ton rapport à Dieu — pries-tu pour elle? Avec elle?

(texte deutérocanonique)

Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur ;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
(Dan 3, 57)

Soleil et lune, bénissez le Seigneur ;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Étoiles du ciel, bénissez le Seigneur,
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Toute pluie et rosée, bénissez le Seigneur ;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
(Dan 3, 62-64)

Que la Terre bénisse le Seigneur ;
qu'elle le célèbre et l'exalte à jamais!
Montagnes et collines, bénissez le Seigneur ;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Toutes les plantes de la Terre, bénissez le Seigneur ;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
(Dan 3, 74-76)

Gros poissons et faune aquatique, bénissez le Seigneur ;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Tous les oiseaux du ciel, bénissez le Seigneur ;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Bêtes sauvages et bestiaux, bénissez le Seigneur ;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
Fils des humains, bénissez le Seigneur ;
célébrez-le et exaltez-le à jamais!
(Dan 3, 79-82)

Ô Toi l'au-delà de tout

Tous les êtres te célèbrent
Ceux qui parlent
et ceux qui sont muets

Tous les êtres te rendent hommage
Ceux qui pensent
comme ceux qui ne pensent pas

L'universel désir

Le gémississement de tous
aspire vers Toi

(Grégoire de Nazianze, IV^e siècle)

Regarde

Sur l'échelle du temps, l'être humain semble être bien peu de chose. Les scientifiques appellent « holocène » la période relativement chaude qui s'étend sur les 10 000 dernières années. Cette période ne représente pourtant qu'un bout minuscule de l'histoire de notre planète. Et pourtant... la manière dont nous l'exploitons est telle que nous risquons bien de faire basculer notre « ère » dans un autre « stade » climatique impropre à notre existence. À tel point que certains scientifiques ont appelé « Anthropocène » la courte période durant laquelle les « activités humaines sont devenues si généralisées et profondes qu'elles rivalisent avec les grandes forces de la nature et qu'elles poussent la Terre dans une terra incognita planétaire. La Terre évolue rapidement vers un état de moins grande biodiversité, moins forestier, plus chaud et probablement plus humide et tempétueux. » explique Alexander Federau dans son opus *Pour une philosophie de l'anthropocène* (2017). Nous sommes loin d'être le centre du monde et notre existence semble n'être qu'un souffle de vapeur. Et pourtant... notre influence sur le système Terre s'avère colossale.

Début 1940, Oran, une petite ville de la côte algérienne est assaillie par une épidémie de peste (1). Le décompte des victimes s'emballe. Le Dr Rieux, médecin au grand cœur, s'active. Il envoie des rapports au préfet.

Les décisions finissent par tomber. La peste est déclarée. La ville est bouclée. Face à la débâcle générale, ce médecin des pauvres veut juste faire son métier. Être présent, secourir, sauver des vies, organiser les services de secours, les formations sanitaires, les équipes de bénévoles.

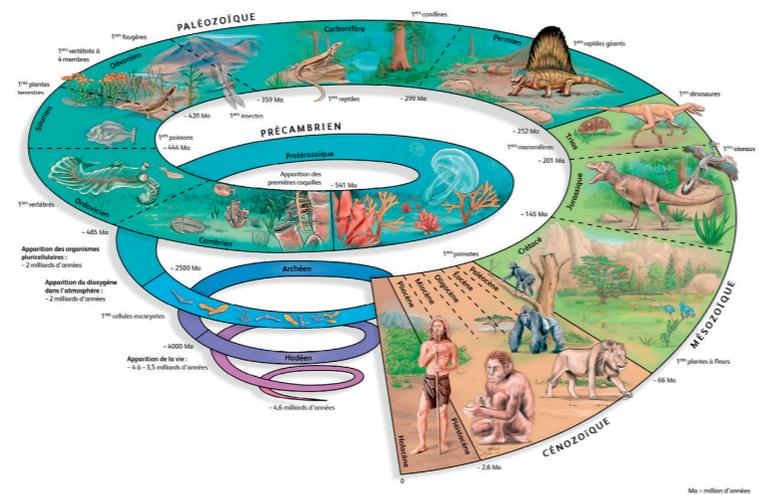
Rambert, un journaliste de passage, se retrouve pris au piège du confinement. Mû par le seul désir de retrouver la femme qu'il aime et dont il est séparé, il ne s'estime en rien concerné par l'épidémie qui frappe la ville et cherche par tous les moyens d'en sortir. Selon lui, la vie n'est pas faite pour se consumer dans le sacrifice, et il ne rougit pas de mettre en priorité ultime les joies de l'amour et le bonheur de chacun.

Le Dr Rieux, qui est lui aussi séparé de sa femme, le comprend, même s'il ne peut cautionner sa demande d'obtenir un passe-droit. À aucun moment il ne cherche à le retenir ou à le dénoncer. Rambert est libre de s'évader de la ville en douce comme il l'entend. Cependant, l'attitude de ceux qui restent l'interroge, le dérange, l'ébranle. Le refus du Dr Rieux de lui faire la morale lui ôte l'occasion de faire valoir (à lui et aux autres) ses bonnes raisons de partir.

Une heure avant son plan d'évasion, il renonce, rejoint l'équipe, et devient l'un des combattant-e-s les plus déterminé-e-s contre la peste. Il s'est laissé toucher dans son être intérieur par le courage de Rieux et de son équipe qui sonne comme un appel à l'humanité et motive le désir de l'action juste.

C'est à cela que doit ressembler l'appel qui peut susciter chez toi le désir d'engagement. Tout part de cette rencontre, d'une grâce qui précède, d'un amour qui appelle, d'une parole libératrice qui engage.

(1) Ce récit est tiré du roman d'Albert Camus, *La Peste*



Source : site du Collège Pierre et Marie Curie

Pose-toi

L'amour, dans la foi chrétienne, engage la personne tout entière. C'est la raison pour laquelle elle définit le commandement d'amour (aimer Dieu, soi-même et son prochain) comme le commandement le plus important, le premier à incarner dans sa vie, sa foi et ses actions.

Car, selon les textes bibliques, l'amour est toujours action concrète. L'amour de Dieu et du prochain s'incarne dans des attitudes et des actions, mais implique également une certaine prédisposition, et donc des émotions. L'amour est autant un état qu'un agir. Dès lors, le commandement d'amour devient une clé de compréhension pour l'entier de notre vie humaine : l'amour ne se résume pas à de « bons sentiments » de façade qui serviraient à lisser les rapports sociaux ou relationnels (ou spirituels). C'est un amour total, radical et transformateur : « Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime » (Jn 15, 13).

L'amour commence par celui de la vie au sens le plus englobant du terme. Cet amour de vivre est la première étape vers un amour holistique, et peut s'étendre à l'ensemble de la Création. Si nous aimons vivre, non seulement notre propre vie nous est importante et précieuse, mais toute vie — humaine, animale, végétale, etc. — le devient en tant que don du Dieu créateur.

Lorsque Jésus nous donne ce commandement d'amour, ce n'est pas juste un ordre au sens dictatorial du terme : c'est un commandement au sens que c'est un élément indispensable à notre existence de créature. Le commandement devient alors don de Dieu. L'amour nous fait entrer dans l'être de Dieu. Nous communions à son amour en étant habité-e-s de son amour.

Aimer son prochain, c'est aimer tout ce qui est créé. C'est faire en sorte que notre amour protège et favorise la vie, la joie, la paix et l'unité.

Lève-toi et marche!

Sur une feuille de papier, dessine quatre quadrants pour l'amour : envers soi, envers autrui, envers le vivant (autre qu'humain, la Création) et envers Dieu. Réfléchis à comment comment l'amour peut devenir davantage la motivation profonde dans mes relations à travers ces quatre axes (et comment d'autres types de motivations peuvent aussi jouer un rôle). Puis interroge-toi :

- Comment l'amour se transforme-t-il en acte dans ta vie ? — que ce soit pour tes proches, des inconnu-e-s ou le monde ?
- En quoi l'amour influence-t-il ta manière de consommer, voyager, manger, etc. ?
- Quels actes d'amour (gestes, mots, regards) as-tu vécus aujourd'hui ? Hier ? Ces derniers temps ?

Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu, puisque Dieu est amour. (1 Jn 4, 7-8)

Mes bien-aimés, si Dieu nous a aimés ainsi, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, nul ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour, en nous, est accompli. À ceci nous reconnaissons que nous demeurons en lui, et lui en nous : il nous a donné de son Esprit. (1 Jn 4, 11-13)

Et nous, nous connaissons, pour y avoir cru, l'amour que Dieu manifeste au milieu de nous. Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. (1 Jn 4, 16)

Et voici le commandement que nous tenons de lui : celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère. (1 Jn 4, 21)

Toi notre Dieu, Tu as aimé le monde en le créant en t'incarnant en te retirant et en y laissant ton Souffle

Toi notre Dieu, Tu aimes le monde à chaque instant en chaque braise par le désir que tu suscites par la fragilité que tu chéris par la tendresse que tu partages

Toi notre Dieu, Tu aimeras le monde par la bonté de ton jugement par la paix que tu produis

As-tu déjà remarqué que dans sa quête, un héros, ou prenons ici l'exemple d'une héroïne, se trouve souvent embarquée malgré elle – et d'abord avec réticence? Mais la quête qui l'appelle lui permet peu à peu de saisir l'importance et le sens de son engagement. À mesure qu'elle s'avance corps et âme dans le combat qui devient petit à petit le sien, elle sort de son ignorance. Elle comprend le Mal qu'elle doit affronter et assiste, souvent impuissante, aux souffrances que ce Mal fait endurer à ceux qui sont devenu-e-s ses plus proches ami-e-s.

C'est dans les plus durs combats, dans les pertes endurées, que la protagoniste ressent soudainement de la culpabilité : elle aurait pu faire davantage, investir plus de moyens, prendre plus de risques, s'engager plus tôt, et tout cela n'aurait pas été aussi grave.

Ce moment de désespoir la paralyse, elle se sent indigne de poursuivre ce combat et de s'afficher comme l'héroïne. Quand bien même elle réussirait à mettre un terme à ce Mal, elle sait qu'elle ne parviendra jamais à se défaire de sa lâcheté. Elle sombre dans la dépression, jette sa cape, tombe dans un cynisme protecteur.

C'est à ce moment qu'un geste change tout. Celui d'un être qu'elle sait parfaitement innocent, pour qui elle ne ressent aucun jugement, qui pleure avec elle, et lui tend régulièrement la main. Ce personnage « secondaire » et pourtant si central sait que derrière la figure de cette « héroïne » se trouve un être fragile, vulnérable, imparfait. Mais il voit le chemin déjà parcouru et promet de poursuivre, avec elle, le chemin qu'il reste à parcourir.

Ce geste, ce regard de compassion, bouleverse la protagoniste qui se remet en route.

Regarde

Depuis 2015, les cinq principaux groupes pétroliers et gaziers ont dépensé près d'un milliard de dollars en propagande publicitaire et de lobby pour influencer des comportements et décisions « contraires » aux recommandations de l'Accord de Paris sur le climat. Malgré leur soutien affiché à la maîtrise du réchauffement climatique, ces groupes ont dépensé 200 millions par année en lobbying pour obtenir de pouvoir étendre leur exploitation des énergies fossiles.

Les groupes pétroliers se font également passer, par divers moyens, pour des acteurs convertis à l'économie durable. Ils laissent supposer qu'il n'existe aucune contradiction entre la croissance de production d'énergie et la lutte contre le changement climatique. Le sponsoring est aussi un bon moyen pour s'assurer des soutiens. Des spécialistes en communication se transforment en « marchand-e-s de doute », payé-e-s par les grandes entreprises pour tromper les gens et discréditer les scientifiques.

D'autres entreprises disent s'engager à assurer un avenir sain pour toutes. Elles investissent beaucoup de temps et d'argent à « verdier » leur image : voitures électriques, huile de palme « bio », nouvel emballage, etc. Tout est fait pour nous déculpabiliser et nous donner le sentiment que nous contribuons à sauver le monde en consommant ces produits. On se sent rassuré-e, leurs produits nous donnent envie, on s'évade, on relativise. Et le tour est joué.

Devant tant d'hypocrisie, il est parfois bien difficile de pardonner...

Dépenses pour le marketing climatique



Source : Influencemap, « How the oil majors have spent \$1Bn since Paris on narrative capture and lobbying on climate » (mars 2019)

Pose-toi

« Dieu, toi qui nous as fait de terre, ne t'étonne pas de nous voir terreux », dit un aphorisme. Loin d'être parfait-e-s, nous sommes souvent loin d'être à la hauteur de nos aspirations. Pire, nous fautons régulièrement. Et pire encore, ces fautes, qui sont à l'opposé de nos aspirations pour nous-mêmes, peuvent nous décourager, nous faire honte, nous écraser.

Heureusement, Dieu n'attend pas de nous la perfection, mais l'ouverture à sa présence. Entrer en communion avec lui. C'est en lui que nous acquérons la force et la patience pour être meilleur-e-s.

Et avec son pardon, nous pouvons avancer sur le chemin. Le fils prodigue (Lc 15) nous rappelle que le Père nous accueillera toujours, qu'il courra même à notre rencontre. Les ouvriers de la 11^e heure (Mt 20, 1-16) recevront le même salaire que les premier-e-s arrivé-e-s. Car nous ne méritons pas l'amour de Dieu ; nous sommes insolubles. Nous ne pouvons que l'accueillir, sachant que nous portons en nous du bon grain et de l'ivraie (Mt 13, 24-30).

Le pardon de Dieu nous aide à avancer sur ce chemin d'une meilleure harmonie avec la Création, une plus grande sobriété et une plus forte confiance en un avenir meilleur.

Jean Monbourquette, un prêtre et théologien québécois, rappelle que pour accueillir le pardon de Dieu dans sa chair, il faut d'abord apprendre à se pardonner soi-même. Sans cet accueil de notre fragilité, de nos blessures comme de nos fautes, il nous sera difficile de laisser entrer en nous le désir d'amour de Dieu.

Lève-toi et marche!

Prends un moment pour observer tes fragilités. Jusqu'à quel point es-tu prêt-e à t'accueillir toi-même dans tes limites? Tes fautes? Tes excès?

Prends un temps pour noter quelques-uns de tes manquements / tes fautes, qui te gênent dans ta relation à la Création.

Remets ceux-ci à Dieu et reçois pleinement son pardon. On peut alors chaque jour tout recommencer en étant libéré-e de la honte et du poids de nos échecs, et avancer dans sa Grâce.

Souviens-toi que Dieu, qui te voit dans le secret, t'aime malgré tes défailances.

Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs (Marc 2, 17)

Alors Pierre s'approcha et lui dit : « Seigneur, quand mon frère commettra une faute à mon égard, combien de fois lui pardonnerai-je ? Jusqu'à sept fois ? »

Jésus lui dit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois. (Mt 18, 21-22)

Et les pharisiens et les scribes murmuraient ; ils disaient : "Cet homme-là fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux !" (Lc 15, 2)

Seigneur

Je ne suis pas toujours très fier-e de moi-même parfois oui, je suis content-e de mon attitude mais à d'autres moments, j'ai honte j'aurais aimé mieux faire

Vivre de manière écologique me demande trop d'efforts trop de renoncements

Aide-moi dans mes détresses accueille-moi malgré mes errances guide-moi comme Tu l'as fait avec les collecteurs d'impôt rencontrés sur ton chemin

Relève-moi par ton pardon

Tu as peut-être déjà lu ou parcouru ces récits de résistant-e-s français-e-s sous l'Occupation pendant la Deuxième Guerre mondiale. Ce n'est pas uniquement par ces personnes que la Libération est advenue, mais par leur engagement. Elles ont donné de l'espoir à tout un continent.

Elles ont incarné la France libre. C'est de l'espoir d'une libération définitive, radicale, totale que ces combattant-e-s tiraient leur espérance. Dans la souffrance, le désespoir, la tentation de lâcher le combat pour « faire leur vie », iels se sont accroché-e-s à cette espérance.

Cet engagement, des milliers d'individus — y compris des pasteurs et des prêtres — l'ont assumé en s'engageant dans des combats de libération contre l'oppression et l'injustice sociale, parfois au péril de leur vie (1). Certain-e-s ami-e-s les ont quitté-e-s, d'autres les ont dénoncé-e-s ou désapprouvé-e-s, mais leur soif d'espérance, de justice et de fidélité à leurs valeurs fut plus forte que tout. Iels n'ont jamais perdu l'espérance de voir un monde nouveau surgir et la joie de pouvoir y participer.

C'est par l'espérance que tu peux trouver la force d'œuvrer pour l'éveiller chez ceux qui n'en ont plus. Quelle est ton espérance ?

(1) En cherchant un peu, tu trouveras de nombreux exemples de prêtres et pasteurs qui se sont engagés en Amérique latine, auprès des plus pauvres, et contre la violence et la répression de la dictature dans les années 1960-1970, et encore aujourd'hui.

Regarde

Et si le réchauffement climatique représentait une formidable opportunité de changement ? Rob Hopkins, un fondateur particulièrement important du mouvement des « Villes en transition », se montre optimiste. Aujourd'hui, 962 initiatives de transition sont recensées à travers le monde, un véritable mouvement social qui repose sur des principes simples que Rob Hopkins explique dans son livre « Manuel de la transition », publié en 2010. Simple à lire et à comprendre, cet ouvrage offre des outils concrets pour aborder le changement dans ton quotidien, ton quartier ou ta ville.

Aussi, petite information qui vaut son pesant d'espoir : ce n'est pas parce que certaines personnes se disent collapsologues (c'est-à-dire qui croient que l'effondrement de notre société thermo-industrielle est proche) qu'elles abandonnent l'engagement, tout au contraire. Un récent sondage a montré que deux tiers de ces collapsologues sont très engagé-e-s, afin de faire naître un monde meilleur. Iels ne baissent pas les bras malgré l'apparent pessimisme de leur analyse du monde qui s'effondre.



Pose-toi

« Le monde n'est pas une salle d'attente dans laquelle nous attendons passivement que Dieu nous appelle pour notre voyage éternel. C'est une arène où se joue la lutte pour la libération. » (J. Moltmann)

L'espérance est une force qui nous transforme ; c'est la réponse à la question : « Pour quelle réalité je veux m'engager, pour quel à-venir je veux croire, me battre, faire advenir des valeurs ? » Ce monde est le lieu de lutte contre les injustices socio-environnementales. Lieu où il faut empêcher que certaines personnes privilégiées puissent en asservir d'autres. Lieu où il faut résister à la passivité, l'indifférence, l'oubli d'autrui et de ses souffrances. Ne pas tomber dans l'insouciance individuelle.

Contre cela, l'espérance est une réponse. Et donc un engagement.

C'est pourquoi la promesse de la venue du Royaume donnée par la résurrection constitue un « déjà-là » et un « pas encore ». L'espérance devient ainsi transformatrice : car nous cherchons à obéir à une réalité qui n'est pas encore pleinement accomplie dès maintenant, c'est la réalité du Royaume qui vient dans notre monde que nous servons par notre foi en Christ. Alors le monde devient le monde du possible, dira Moltmann, au sein duquel on peut être au service de la vérité, de la justice et de la paix promise et à venir.

Espérer c'est voir à travers la réalité présente le meilleur qu'elle peut devenir. Parce que nous savons que le Christ amènera à son retour Justice, Paix et Joie, ne sommes-nous pas déjà appelé-e-s à incarner ici et maintenant cette promesse du Royaume de Dieu ? Cette question demeure cruciale pour l'espérance chrétienne.

Lève-toi et marche!

Choisis une situation / un aspect de cette crise écologique, de cette injustice et imagine un monde meilleur :

- Formule toute une série de déclarations pour un monde meilleur : Et si... alors le monde serait un peu meilleur... Même ce qui peut sembler presque impossible !
- Et ensuite, prends un moment pour méditer sur le cœur de Dieu pour sa Création et la capacité à la résilience qu'il a mise en elle et en nous. L'espérance est une force qui nous transforme. Laisse-la te transformer de l'intérieur et te mettre en mouvement.

*Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance.
Or, voir ce qu'on espère n'est plus espérer :
ce que l'on voit, comment l'espérer encore ?
Mais espérer ce que nous ne voyons pas,
c'est l'attendre avec persévérance.
De même, l'Esprit aussi vient en aide à notre faiblesse,
car nous ne savons pas prier comme il faut,
mais l'Esprit lui-même intercède pour nous
en gémissements inexprimables.
(Rm 8, 24-26)*

*[Le SEIGNEUR] donne de l'énergie au faible
il amplifie l'endurance de qui est sans forces.
Ils faiblissent, les jeunes, ils se fatiguent,
même les hommes d'élite trébuchent bel et bien !
Mais ceux qui espèrent dans le SEIGNEUR retrempe leur énergie :
ils prennent de l'envergure comme des aigles,
ils s'élançant et ne se fatiguent pas,
ils avancent et ne faiblissent pas !
(Es 40, 29-31)*

Seigneur

*Ton espérance nous sauve
car elle ouvre nos yeux
et nous fait regarder le monde
avec notre cœur*

*Ton espérance nous sauve
car elle nous rappelle sans cesse
que dans l'injustice
la souffrance et la mort
une autre réalité est possible*

*Ton espérance nous sauve
car elle nous donne la force
d'être en chemin
malgré ce qui fait obstacle*

*Ton espérance nous sauve
car elle nous donne ainsi la joie
d'agir en vue de Toi*

C'est l'histoire d'un enfant pris de curiosité pour une petite chenille verte. Celle-ci avait l'allure douce et fragile. Elle rampait péniblement sur le bitume bouillant, ayant l'air de suffoquer. L'enfant l'a prise à l'aide d'une feuille, pliée comme une civière, et l'a rapportée chez lui en espérant lui venir en aide. Il l'a soigneusement déposée dans un petit bocal, avec l'aide de ses parents, en y ajoutant quelques feuilles — sans réellement savoir ce dont la chenille aurait besoin pour vivre.

Il ne pouvait s'empêcher de la regarder, chaque minute, puis chaque quart d'heure et demi-heure. Au fil des heures, l'enfant s'y était profondément attaché, éprouvant presque de la honte à se voir autant s'émouvoir pour un insecte qui, jusqu'alors, lui avait toujours paru insignifiant. À présent, il éprouvait du souci à l'idée de la voir souffrir. Il l'admirait. Il observait sa façon de se déplacer, de se tordre, d'explorer, de survivre. Elle était presque devenue une amie.

Le lendemain matin, l'enfant fut tout excité d'aller rendre visite à sa nouvelle hôte. Mais en la voyant immobile, il comprit vite qu'elle n'avait pas survécu. Il fut profondément attristé, mais préféra garder ce sentiment pour lui-même.

Depuis, dès qu'il en aperçoit une, il ne peut s'empêcher de s'arrêter et de l'observer. Il y voit une sorte de miracle, l'exemple d'une fragilité qui, après quelque temps, révèle toute sa splendeur. C'est dans ses moments de profond respect pour ce qui est plus fragile que soi que l'on se décentre et s'émerveille. Et qu'une paix intérieure surgit.

Regarde

Dire merci n'est pas qu'un signe de politesse. Entrer dans le mouvement de la gratitude est essentiel pour cultiver la joie en nous et conserver la santé, explique le professeur Robert Emmons, un psychologue de l'université Berkeley, pionnier dans ce domaine.

Les religions le savent depuis longtemps : dire *merci* — *gracias*, dont la racine est la même que grâce et gratitude — nourrit une force de joie en nous. En exprimant de la gratitude, sous forme de louange, reconnaissance, mais aussi dans l'émerveillement devant la beauté, notre cœur se remplit de cette énergie proprement... divine.

Quand le moral est à zéro, la gratitude vitalise. Quand la vie est douloureuse, la gratitude soigne. Quand la blessure brûle, la gratitude apaise. Quand le désespoir noircit le regard, la gratitude apporte de la lumière.

Pour cela, explique le Dr Emmons, il faut distinguer le fait de se sentir reconnaissant-e, dans l'ordre des émotions, et le fait d'être reconnaissant-e, qui se cultive avec la pratique. Entrer dans la gratitude est un choix que l'on peut faire, a contrario des humeurs et des émotions, que l'on ne maîtrise pas. Il est important de réaliser, dit-il, que la vie ne nous doit rien, et que tout ce qu'elle nous apporte est un cadeau.

Pour ce faire, se souvenir des mauvais jours est un moyen de se rendre compte de notre joie présente. On peut aussi se remémorer notre mort à venir afin d'apprécier le moment présent — et le savourer comme si c'était le dernier, rempli de gratitude.



Pose-toi

Toute la Création loue le Seigneur et nous pouvons nous immerger dans cette louange. La nature nous rappelle la puissance de Dieu, sa créativité, son attention et son soin aux détails. Et nous pouvons apprendre de lui dans ses œuvres. Dieu a mis en nous cette relation à la nature — cette harmonie avec tout ce qu'il a fait.

La Création est un lieu d'émerveillement qui stimule et encourage notre louange. Laissons la nature réveiller nos sentiments, nos émotions. C'est un lieu privilégié de rencontre avec Dieu...

Dans ton combat, commence donc par la gratitude (par rendre grâce, s'émerveiller), et par louer Dieu. Si s'émerveiller de la beauté fait entrer dans le mystère de la Création, s'émerveiller fait aussi partie de l'engagement écologique. Il est une composante essentielle de l'action. Il est même subversif : il nous rend heureux-se de ce que nous avons, et nous évite de compenser un vide intérieur...

Il y a d'autres manières de louer Dieu que de chanter. Les gestes, un regard, un silence, font entrer dans cette contemplation. On peut aussi entendre et regarder le vivant lui-même louer le Seigneur.

Ce qui est sûr, c'est qu'il nous est nécessaire de changer notre regard sur la Création. Nous avons été trop longtemps baigné-e-s dans ce dualisme qui sépare la terre et le ciel, le spirituel du matériel... Rétablir le lien qui existe entre Dieu, nous et cette Terre pourrait passer par le fait de revenir à la bénédiction de la table, au début des repas : non plus seulement pour rendre Grâce à Dieu pour la nourriture sur la table et aux personnes qui ont travaillé pour celle-ci, mais aussi aux aliments eux-mêmes — végétaux et animaux — qui se retrouvent dans notre assiette pour nous nourrir et nous réjouir les papilles.

Lève-toi et marche!

Quel sentiment te procure la nature ?

Prends quelques minutes, si tu le peux aujourd'hui, pour te connecter à Dieu dans la nature, l'écouter... Nous pouvons nous joindre à toute la louange du vivant. (Si tu ne peux pas aller dans la nature, ferme les yeux et imagine-la autour de toi.)

Pense à une leçon de vie que tu as reçue à travers la nature, le vivant.

Comment peux-tu vivre ton engagement pour la planète comme un acte de louange à Dieu ? Réfléchis comment agir ni par culpabilité ni par peur, mais comme une réponse d'amour à cet appel d'aimer. Agir pour la Création devient alors un acte de louange.

C'est en effet dans la jubilation que vous sortirez, et dans la paix que vous serez entraînés. Sur votre passage, montagnes et collines exploseront en acclamations, et tous les arbres de la campagne battront des mains. (Es 55, 12)

Que tout ce qui respire loue l'éternel (Ps 150, 6)

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la Terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits ». (Mt 11, 25)

*Toi
Dieu tout puissant et tout aimant
Créateur du Ciel et de la Terre
que l'on peut tutoyer comme un Père
et adorer comme notre Seigneur*

*Donne-nous
de te contempler, de te louer
de te rendre grâce encore et toujours*

*Nous t'offrons tous ces mots, ces chants
qui veulent te dire notre gratitude
et notre tendre passion
pour ta présence si extraordinaire
dans nos jours et nos nuits*

*Merci
merci pour la vie que tu nous donnes
en ta compagnie*

Jérémie adore la mode et les chaussures, alors que Chloé trippe sur le high-tech et ses promesses infinies. Ensemble, iels adoraient voyager – virée d'un week-end à Lisbonne ou à Prague, avec les potes et les copines. Tout cela fut tellement délicieux. Mais iels ont changé d'avis sur la question. Quand iels ont réalisé que seulement 3,5% de la population mondiale est en mesure de faire du tourisme, que s'acheter une paire de chaussures tous les six mois ou changer de smartphone tous les deux ans n'est pas durable, iels n'ont plus voulu participer à ce système.

Comment se libérer du consumérisme (cette idéologie qui imagine le sens de la vie dans le fait de consommer le monde, littéralement) qui est devenue une maladie chronique de notre époque ?

Michel Maxime Egger montre que le marketing et la publicité jouent un rôle très malfaisant (1). Le système néo-capitaliste consumériste s'ingénie à capter notre puissance de désir et à le désorienter. Dans l'attraction à de nouveaux produits, l'énergie primordiale du désir (qui vient de Dieu) se trouve dénaturée en passions ou dégradée en envies immédiates et éphémères. La férocité pulsionnelle et compulsive de ces envies, conditionnée par les intérêts économiques en jeu, déguise cet appétit en besoins que le marché saura satisfaire.

Pour neutraliser ces dérives, Jérémie et Chloé ont découvert l'importance de développer une écologie intérieure. Et la sobriété heureuse – cette abondance frugale qui nous invite à goûter aux délices du monde comme des humains libres et matures.

Nous sommes riches des choses dont nous savons nous passer. Il y a plus de contrées lointaines en nos cœurs que sur la planète.

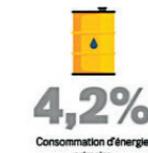
(1) Se libérer du consumérisme (2020)

Regarde

Si internet était un pays, il serait le 3^e plus gros consommateur d'électricité au monde derrière la Chine et les États-Unis. Le numérique n'est ni « immatériel » ni « vert ». Des entrepôts de serveurs (datacenter) tournent constamment pour permettre de naviguer sur internet. Or, ils doivent être en permanence climatisés. On estime que le visionnage en ligne par les plateformes genre Netflix et consorts représentent environ deux tiers des données et génèrent autant d'émissions annuelles de CO₂ que toute l'Espagne ! On peut imaginer recourir à davantage d'énergie verte, mais notre consommation de données explose. En cause : la vidéo. À cela s'ajoute l'immense pollution que génère la fabrication de nos équipements informatiques par des gens (parfois des enfants) soumis à des conditions de travail choquantes.

Aussi, la question de la 5G peut réapparaître ici. Pour répondre à une soi-disant demande (répond-elle vraiment à un besoin de société exprimé démocratiquement?), les opérateurs créent une offre, qui générera forcément une demande. Et avec cela, une croissance importante de notre consommation d'énergie, tant pour l'hébergement et le trafic des données, que pour la production de nouveaux terminaux (car, faut-il le rappeler, tous les appareils ne captant pas la 5G seront obsoletes).

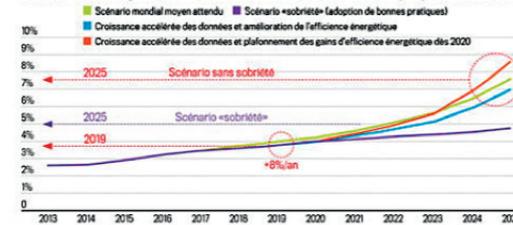
L'IMPACT DU DIGITAL EN 4 CHIFFRES (POUR 2019)



116 millions de voyages autour du monde en voiture



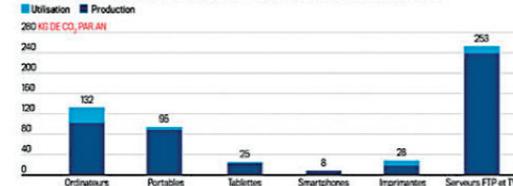
LA PART DU NUMÉRIQUE DANS LES ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE (GES) VA AUGMENTER



IMPACT GLOBAL DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION (ICT): DES SCÉNARIOS TRÈS DIFFÉRENTS



LA PRODUCTION DES APPAREILS CONCENTRE L'ESSENTIEL DES ÉMISSIONS DE GES



Source: Green IT, The Shift Project, Université de Zurich, publié par Bilan (mai 2020)

Pose-toi

La vraie joie n'est pas dans les objets de ce monde, mais elle est de ce monde aussi. Nous ne sommes pas invité-e-s à mépriser ce monde, mais à le considérer à sa juste valeur – beau, savoureux et... dangereux, parce que facilement enivrant ! La transition s'amorce quand nous trouvons notre joie dans la simplicité du monde ; dans la sobriété du quotidien et dans l'acceptation de certains manques. Comme le dit si justement le pape François :

La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice. Ce n'est pas moins de vie, ce n'est pas une basse intensité de vie mais tout le contraire ; car, en réalité ceux qui jouissent plus et vivent mieux chaque moment, sont ceux qui cessent de picorer ici et là en cherchant toujours ce qu'ils n'ont pas, et qui font l'expérience de ce qu'est valoriser chaque personne et chaque chose, en apprenant à entrer en contact et en sachant jouir des choses les plus simples. Ils ont ainsi moins de besoins insatisfaits, et sont moins fatigués et moins tourmentés. On peut vivre intensément avec peu, surtout quand on est capable d'apprécier d'autres plaisirs et qu'on trouve satisfaction dans les rencontres fraternelles, dans le service, dans le déploiement de ses charismes, dans la musique et l'art, dans le contact avec la nature, dans la prière. Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie. (Laudato Si', § 233)

C'est pourquoi il est si important de faire le ménage intérieurement. De comprendre comment notre grand et infini désir de joie, de beauté et d'amour se trouve régulièrement dégradé – abîmé – par les mirages du consumérisme.

La piété qu'évoque la lettre à Timothée ne se rapporte-t-elle pas à la sobriété, finalement ? Nous ne sommes pas invité-e-s à une mortification de notre âme, ni même de notre existence, mais simplement à une réduction d'un désir gonflé à l'hélium de la démesure. Oui, il est temps de mourir à certaines envies, à plusieurs de nos caprices et à quelques-uns de nos fantasmes. Mais c'est pour renaître à une vie élargie et approfondie en Dieu : en sa présence qui se découvre dans sa Création, et dans le lien que nous avons les un-e-s avec les autres.

Nous avons besoin de cette transition profonde à l'intérieur de nous même, pour pouvoir la voir se développer dans nos sociétés. N'est-ce pas là le sens d'une conversion écologique ?

Lève-toi et marche!

Donne-toi cinq minutes de ménage intérieur :

Note deux ou trois choses dont tu aimerais te libérer... Pour ton emploi du temps... tes loisirs... tes relations personnelles... des habitudes qui te pèsent... des choses superflues dont tu as du mal à te libérer.

Qu'est-ce qui te rend fondamentalement heureux-se ? Médite une minute sur ce à quoi pourrait ressembler une sobriété heureuse pour toi dans l'absolu.

Oui, elle est d'un grand profit, la piété, pour qui se contente de ce qu'il a. En effet, nous n'avons rien apporté dans le monde ; de même, nous n'en pouvons rien emporter. Si donc nous avons nourriture et vêtement, nous nous en contenterons. Quant à ceux qui veulent s'enrichir, ils tombent dans le piège de la tentation, dans de multiples désirs insensés et pernicieux, qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition. La racine de tous les maux, en effet, c'est l'amour de l'argent. Pour s'y être livrés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont transpercé l'âme de tourments multiples. (1 Tm 6, 6-10)

Ne vous amassez pas de trésors sur la Terre, où les mites et les vers font tout disparaître, où les voleurs percent les murs et dérobent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni les mites ni les vers ne font de ravages, où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. (Mt 6, 19-21)

Mon Dieu
bien sûr, donne-moi

le courage
de changer les choses
que je peux changer

la sérénité
d'accepter les choses
que je ne peux changer

et la sagesse
d'en connaître la différence

*Mais donne-moi aussi
de désirer moins
afin d'entrer joyeusement
dans cette sobriété qui nous remplit
d'une autre plénitude ici-bas*

Regarde

Sais-tu qu'acheter beaucoup et pas cher c'est déjà une forme d'injustice ? Car acheter c'est voter. Quand tu choisis tel produit plutôt qu'un autre, tu donnes le pouvoir de ton argent à l'entreprise qui te le vend. Acheter des pommes bio garantit aux abeilles des fleurs sans pesticides, sans parler des cours d'eau qui ne sont pas pollués. Acheter du café ou des bananes fair-trade, c'est assurer aux cultivateur-riche-s du Sud un salaire décent. Acheter de qualité, c'est ne pas tomber dans le piège de l'obsolescence programmée.

En fait, comme les colibris de l'histoire nous l'enseignent, chaque geste compte, chaque goutte d'eau a son effet pour éteindre le feu dans la forêt. Ou comme le raconte un autre moineau, c'est au bout du 14 403 259° flocon de neige sur la branche que celle-ci a fini par casser, a-t-il observé.

Chaque geste renferme un pouvoir (non pas magique, mais réel !) qui n'est ni à sous-estimer, ni à surestimer. Mais c'est un pouvoir dont nous devons faire usage avec responsabilité.

Sais-tu que bien des individus ont en eux quelque chose qu'ils ignorent et qui ne se révèle que lorsqu'ils réalisent une action ? Souvent, ces gens — qui s'adonnant à l'informatique, au sport, à la recherche ou à la mécanique — découvrent, à force de travail et de passion, qu'ils ont une faculté que d'autres n'ont pas.

Est-elle innée ou acquise ? Peu importe, la question n'est pas là. Elle est dans ce que toi tu peux être capable d'accomplir sans même que tu ne t'en sentes encore capable. Il est peut-être temps de sortir de la barque. De regarder ce qui paraît impossible à changer et... de croire que tout est possible.

Il est temps de faire des choix, concrets, sérieux, sur le court comme sur le long terme.

Si nous voulons bénéficier d'une planète habitable où chacun-e trouve de quoi vivre décemment, nous n'avons d'autre choix que de changer profondément nos modes de vie.

La première décision à prendre est de prendre une décision. Et la première pensée à combattre est de refuser de croire que nous ne pouvons rien faire, nous les simples citoyen-ne-s.

Nous pouvons faire la différence. Ta vie fait d'ailleurs déjà une différence dans le monde. À toi de choisir sa couleur, sa forme, son orientation.

Oui, à ton échelle, tu peux changer les choses — à condition de croire que c'est possible et que tu en es capable. Alors l'inimaginable peut devenir réalité.



Pose-toi

Autant la vie intérieure est essentielle et trop souvent méprisée dans le monde militant, autant se plonger exclusivement dans celle-ci risque d'entraîner une sorte de mépris du monde : *celui-ci s'occupera bien de lui-même*, se dit-on, *moi ce qui m'intéresse, c'est mon lien avec Dieu*.

Mais si Jésus nous enjoint de chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice, avant de s'inquiéter pour ce que l'on mangera, c'est bien que nous sommes aussi appelé-e-s à contribuer à la justice dans ce monde.

Déjà la sobriété, toute personnelle qu'elle soit, se révèle intrinsèquement liée à la justice. Car plutôt que d'encourager le jeu du *toujours-plus* de notre époque, elle ouvre à plus de partage et de fraternité, comme l'évoque Gandhi : « Le monde contient bien assez pour les besoins de chacun-e, mais pas assez pour la cupidité de tous ».

Aujourd'hui, nous prenons conscience que nous ne pouvons plus séparer la paix et la justice d'un troisième domaine : la sauvegarde de la Création. Ces trois domaines sont intimement liés. Sans un désir de cohabitation qui favorise l'épanouissement de tous les êtres vivants de la planète, nous abîmons la justice de Dieu. Nous engendrons le trouble et la violence.

Pour être juste, il faut que Dieu **règne** en nous — qu'il **rectifie** notre marche. Pour cela, nous adoptons une **règle de vie**. Notre héroïsme est de porter cette règle, suivre cette direction qui se résume en un mot : **aimer**.

Cette directive, qui est d'une part « facile à porter » (Mt 11, 28-30), peut d'autre part se révéler crucifiant (Jn 15, 13). Nous sommes appelé-e-s, à la suite du Christ, à aimer sans peur de la mort quand il s'agit de favoriser le vivant. Au quotidien, cela peut vouloir dire accueillir la fin de certaines habitudes, renoncer à de petites envies, à certaines formes de confort au nom de plus de vie sur notre planète. Si nous croyons que l'amour est plus fort que la mort, nous sommes libéré-e-s de la peur de celle-ci. Cela nous donne une immense force pour nous engager.

Lève-toi et marche!

Comment imagines-tu ta transition écologique sur la durée ? Voici une proposition pour concrétiser tes aspirations.

1. Liste toutes les actions plausibles pour lesquelles tu penses que tu pourrais t'engager, et écris-les sur des post-its.
2. Choisis celle qui te motive le plus, qui a le plus d'importance pour toi et que tu as le plus à cœur de mettre rapidement en œuvre (dans le mois qui vient).
3. Choisis ensuite deux autres actions que tu pourras mener par la suite.
4. Fixe-toi dans ton agenda un rendez-vous avec toi-même qui te permettra d'évaluer — avec objectivité et bienveillance — où tu en es de ces actions, et comment tu décides de poursuivre la route.

« Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? (...) (Mt 6, 25)

Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » (Mt 6, 33)

Parce que tu dis :
je suis riche, je me suis enrichi, je n'ai besoin de rien,
et que tu ne sais pas que tu es misérable,
pitoyable, pauvre, aveugle et nu,
je te conseille d'acheter chez moi
de l'or purifié au feu pour t'enrichir,
et des vêtements blancs pour te couvrir
et que ne paraisse pas la honte de ta nudité,
et un collyre pour oindre tes yeux et recouvrir la vue.
Moi, tous ceux que j'aime, je les reprends et les corrige.
Sois donc fervent et repens-toi !
(Ap 3, 17-19)

Donne-moi Seigneur d'habiter la Terre
de l'habiter avec tout ce que je suis
tout ce que je sais et tout ce dont je rêve

Donne-moi Seigneur d'habiter la Terre
avec toute la tendresse
dont je suis capable
tout le courage qui m'habite
toute l'espérance qui me berce le cœur

Donne-moi Seigneur d'habiter la Terre
avec mes limites
mais aussi mes coups de cœur
avec ma pauvreté et parfois ma richesse

Donne-moi Seigneur d'habiter la Terre
un peu comme toi tu l'habites

(prière de Robert Riber)

C'est l'histoire d'un mythe, au cœur de nos sociétés néo-libérales. Une loi naturelle, transformée en idéologie, qui domine toutes les autres : la compétition. La lutte pour la vie. Le désir de puissance. En s'inspirant des mécanismes de la sélection naturelle, ce principe veut faire croire que c'est d'abord la loi du plus fort qui organise le vivant. Cela justifie le fait que notre société soit organisée de manière pyramidale. Cette loi a aussi permis des aberrations, comme l'idée que les hommes soient supérieurs aux femmes ; que les puissant·e·s soient plus important·e·s que les faibles ; que les Caucasiens asservissent d'autres « races » ; et que les humains exploitent les autres espèces de la planète.

Aujourd'hui, ce mythe est en train de basculer : la logique de survie n'est pas le seul modèle explicatif. On retrouve chez certains animaux (ou chez les humains) des « comportements coopératifs et altruistes, allant jusqu'à se sacrifier pour leurs pairs au détriment de leur propre survie » – comme les abeilles se sacrifiant en laissant leur dard sur l'ennemi – font remarquer Pablo Servigne et Gauthier Chapelle dans leur excellent livre *L'entraide, l'autre loi de la jungle* (2017). Ils s'interrogent : « Pourquoi ces individus "naïfs" n'ont-ils pas été éliminés par la sélection naturelle ? »

La sociobiologie montre en effet que la compétition n'est pas la stratégie la plus souhaitable pour les espèces... ni pour les individus. Elle est fortement coûteuse en énergie, et expose à la mort, alors que la coopération, l'entraide, donne la possibilité de survivre ensemble. De cette intelligence collective surgit une capacité à une créativité et à une innovation parfois insoupçonnées.

N'est-il pas temps de sortir d'un récit où nous sommes des êtres égoïstes, irrémédiablement tourné·e·s vers notre propre intérêt dès que le système ne tient plus ses promesses ?

Regarde

« À quoi bon manifester ? À quoi bon se mobiliser ? Tout cela demande beaucoup d'effort et donne peu de résultats ! » Voilà ce que l'on entend souvent. Derrière ce discours se trouve un scepticisme teinté de cynisme ou de désespoir. S'il arrive que des mouvements échouent, d'autres changent véritablement le sort de milliers d'individus. Les résultats ne sont toutefois que rarement immédiats et tangibles. Il faut parfois plusieurs décennies, bien après la mort des pionnier·e·s du mouvement, pour voir progressivement se réaliser les « rêves » et aspirations que ces mouvements ont suscités. S'engager maintenant, c'est s'engager pour ceux qui vivront demain. Greta Thunberg a le mérite de dénoncer l'immoralité de l'époque dans laquelle nous sommes : « Comment osez-vous ? Vous avez volé mes rêves et mon enfance avec vos paroles creuses. [...] Je fais pourtant partie de ceux et celles qui ont de la chance. Les gens souffrent, ils meurent. Des écosystèmes entiers s'effondrent, nous sommes au début d'une extinction de masse, et tout ce dont vous parlez, c'est d'argent, et des contes de fées de croissance économique éternelle ? Comment osez-vous ? ! »



Pose-toi

Le piège, avec les écogestes, c'est de nous satisfaire de nos petites démarches personnelles. Même s'il est important de consommer local, de payer le prix juste pour les produits achetés et de bien trier ses déchets, cela ne suffira pas à inverser la trajectoire destructrice de nos sociétés. Notre sobriété personnelle, aussi heureuse et radicale soit-elle, ne permettra pas non plus de renverser la tendance. Le changement doit être plus profond et plus systémique : modifier la structure opératoire de nos sociétés.

Une autre force s'impose au monde quand nous sommes ensemble. Nous pouvons changer des choses que seule, notre énergie ne nous permet pas d'atteindre. C'est notre capital collectif. Les travaux en théologie politique – ou aujourd'hui, en théologie publique, montrent comment il est possible (souhaitable !) d'articuler notre foi personnelle à notre engagement communautaire.

L'une des grandes intuitions dans ces recherches est de souligner la force prophétique que peuvent avoir nos communautés chrétiennes. Certes, il est toujours difficile d'expliquer le « pour quoi » de l'Église et de nos communautés. Les visions divergent grandement, entre nos confessions. Mais il n'est pas exagéré de dire que nos communautés se veulent un laboratoire (ou une première étape) pour vivre, ici et maintenant, le royaume de Dieu sur Terre : pratiquer ici ce que nous connaissons déjà du Ciel. Tout en étant dans l'attente du Royaume qu'elles annoncent, nos Églises en goûtent déjà les fruits.

La communauté encourage la fraternité (et la sororité !) et nous porte à la célébration de notre foi. Mais elle génère aussi une mobilisation politique – osons le mot – car la foi n'a jamais été que privée. Nourri·e·s par la Parole partagée en communauté, nous sommes en effet envoyé·e·s pour être du sel pour cette Terre et de la lumière pour le monde (Mt 5, 13-16), afin de faire émerger l'harmonie tant attendue.

Lève-toi et marche!

Ne sépare jamais tes engagements écologiques de ta foi.

Comment peux-tu te connecter à d'autres dans ton cheminement pour la planète : interpeler ton Église, ta paroisse, ta communauté sur le thème de l'écologie ? Il existe peut-être un groupe dans ton Église ou ta communauté dans lequel tu pourrais t'investir ? Ou alors, c'est peut-être à toi de le démarrer (regarde le site www.ecoeglise.ch pour plus d'information).

Il existe aussi nombre d'associations actives dans le domaine de la conservation de la nature, de la sensibilisation aux enjeux climatiques. Prends le temps de visiter leur site internet (voir liste des ressources).

Pense à te renseigner régulièrement sur les enjeux politique et à voter. Ce temps de jeûne ensemble nous rassemble déjà et nous rend plus fort·e·s.

Et quand ce fut l'heure, il se mit à table, et les apôtres avec lui. Et il leur dit : « J'ai tellement désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir. Car, je vous le déclare, jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu. »

Il reçut alors une coupe et, après avoir rendu grâce, il dit : « Prenez-la et partagez entre vous. Car, je vous le déclare : Je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le Règne de Dieu. »

Puis il prit du pain et, après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna en disant : « Ceci est mon corps donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Et pour la coupe, il fit de même après le repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang versé pour vous. (Lc 22, 14-20)

*Toi NOTRE Dieu
Père d'une multitude
tu nous rassemble
en une seule famille*

*Fortifie-nous, ensemble
pour que nous puissions dire non
aux affres de la mort*

*Relie-nous, ensemble
pour que nous puissions dire oui
aux forces de la vie*

*Unifie-nous, ensemble
pour rebâtir cette harmonie
à laquelle tu aspiras pour nous
depuis le jardin d'Eden
jusqu'à l'Éternité*

Calculer son empreinte écologique

- Avec les Artisans de la Transition : <https://www.artisansdelatransition.org/agir-avec-nous/calculer-empreinte-carbone>
- Sur le site du WWF : <https://www.wwf.ch/fr/vie-durable/calculateur-d-empreinte-ecologique>

Quelques films

- *Une suite qui dérange : le temps de l'action* (2017) de Bonni Cohen et Jon Shenk (avec l'ex-vice-président Al Gore qui poursuit son combat pour défendre le climat)
- *Demain* (2015) de Cyril Dion et Mélanie Laurent
- *Home* (2015) de Yann Arthus-Bertrand, <https://www.youtube.com/watch?v=g7DpYWR8vqA>
- *2 degrés avant la fin du monde* (2012) de Data-gueule https://www.youtube.com/watch?v=Hs-M1vgl_4A
- *Le Syndrome du Titanic* (2009) un film de Nicolas Hulot et Jean-Albert Lièvre
- *Story of Stuff* (2007) sur notre consommation. Sous-titres en français. <https://www.youtube.com/watch?v=9GorqroiqgM>
- *Une vérité qui dérange* (2006) de Davis Guggenheim, à propos de l'engagement d'Al Gore dans la lutte contre le réchauffement de la planète

À lire sur internet

- *Laudato Si*, l'encyclique du Pape François (2015) [http://www.vatican.va/content/francesco-fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html](http://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html)
- *Planet Man* (BD) en ligne <https://reseauactionclimat.org/planetman/>

Livres

- *Le choix des sobriétés. Des idées pour passer à l'action* (2021) ouvrage collectif du Pacte Civique coordonné par Elisabeth Javelaud
- *Changeons de voie* (2020) d'Edgar Morin
- *Et si... on libérait notre imagination pour créer le futur que nous voulons ?* (2020) de Rob Hopkins

- *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité* (2020) d'Aurélien Barrau
- *Manières d'être vivant* (2020) de Baptiste Morizot
- *Manuel de la grande transition* (2020) sous la direction de Cécile Renouard, Rémi Beau, Christophe Goupil, Christian Kœnig
- *Se libérer du consumérisme* (2020) de Michel Maxime Egger
- *La Terre inhabitable* (2019) de David Wallace-Wells
- *L'Atlas de l'anthropocène* (2019) de François Gemenne et Aleksandar Rankovic
- *L'entraide, l'autre loi de la jungle* (2019) Pablo Servigne & Gauthier Chapelle
- *Une autre fin du monde est possible* (2018) de Pablo Servigne, Raphael Stevens & Gauthier Chapelle
- *Petit manuel de résistance contemporaine* (2018) de Cyril Dion
- *Comment tout peut s'effondrer* (2015) de Pablo Servigne & Raphael Stevens
- *Soigner l'esprit, guérir la Terre* (2015) de Michel Maxime Egger
- *Dieu l'écologie et moi* (2014) de Dave Bookless (disponible site Arocha.ch ou stoppauvreté.ch)
- *La Terre comme soi-même* (2012) de Michel Maxime Egger
- *Comment pardonner ?* (2011) de Jean Monbourquette
- *L'économie expliquée aux humains* (2011) d'Emmanuel Delannoy
- *Manuel de transition* (2010) de Rob Hopkins
- *Vingt propositions pour réformer le capitalisme* (2009) sous la direction de Gaël Giraud et Cécile Renouard
- *Du Sahara aux Cévennes. Itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère* (1983) de Pierre Rabhi
- *L'espérance en action* (1973) de Jürgen Moltmann
- *Le Héros aux mille et un visages* (1949) de Joseph Campbell

Immense MERCI à nos partenaires



Deux semaines de jeûne pour se confronter ensemble devant Dieu à la crise écologique actuelle et vivre une transformation dans notre rapport à la Création

Dieu a établi son Alliance avec tous les êtres vivants, et il nous a confié le soin de cette Terre. Pourtant, sa Création subit aujourd'hui une destruction profonde, provoquée par nous, les êtres humains. De nombreuses espèces et de magnifiques écosystèmes disparaissent de plus en plus vite. Et nous sommes aussi victimes de ces bouleversements : si nous ne changeons pas, la crise climatique poussera des centaines de millions de personnes à migrer. La pollution que nos industries produisent — dans les sols, les rivières et les océans, mais aussi dans nos estomacs et dans l'air que nous respirons — décuple les problèmes de santé qui nous attendent.

Nous, jeunes chrétien·ne·s de différentes confessions, ne pouvons pas garder les yeux détournés devant l'effrayante toxicité de ces réalités.

C'est pourquoi nous vous invitons à vivre un moment de jeûne dans la prière, afin de regarder en face cette actualité et chercher ensemble comment vivre selon l'amour du Christ au sein de la crise écologique que nous traversons.

Ce carnet est le fruit d'un travail d'équipe sous la conduite de Xavier Gravend-Tirole.

Ont participé à la rédaction (ordre alphabétique) : Benoît Ischer, Gilles Descloux, Jean-David Knüsel, Hélène Bourban, Ursula Peutot, Xavier Gravend-Tirole

Ont apporté leur lumière par leur relecture attentive : Alexandre Mayor, Audrey Boussat, Émilie Genoud, Laurent Balsiger, Marie Léchet, Roberto de Col

Un merci particulier à Bastien Claessens, qui par son talent de graphiste, nous a aidé·e·s à trouver le style de ce carnet, à Xavier Gravend-Tirole pour sa mise en page ainsi qu'à Marie Léchet pour sa finalisation.